

L'Echo de Saint-Justin

Vol. XII, No. 24

Saint-Justin, 2 juin 1933.

Rédigé en Collaboration

LA FEMME DE LA CAMPAGNE, APOTRE DU "VOULOIR RESTER"

Me Paul Gouin, avocat, était dernièrement l'hôte d'honneur et le conférencier à l'assemblée de la "Ligue des Droits de la Femme", sous la présidence de Mme Pierre-F. Casgrain.

Lady Gouin et Lady Forget, Mme Paul Gouin, Mme G. Garneau et Mme Charles Fontaine étaient parmi les invitées d'honneur.

Le conférencier fut présenté par Mme Casgrain et remercié, en anglais, par Mme E.-T. Sampson.

Voici le texte de la causerie de Me Paul Gouin, intitulée: "La femme de la campagne et ses responsabilités":

Me Paul Gouin

La femme, comme vous le savez, ou, plutôt, comme les hommes le prétendent, est un être complexe. Quel que soit le décor où elle évolue, même si elle est femme de la campagne, c'est-à-dire en contact intime avec la grande simplicité de la nature, elle n'échappe pas à cette loi psychologique. Aussi, n'ai-je pas l'intention de tenter de définir le rôle ou plus exactement les rôles multiples qu'elle joue sur le théâtre de la vie rurale. Je ne m'attacherai qu'à un point: le rôle que la femme de nos campagnes peut jouer dans ce drame économique qui s'intitule "le Retour à la terre".

Comme l'écrivait si bien la comtesse de Kéranflech-Kerneze, dans son beau livre, "La Femme de la campagne; ses épreuves et ses responsabilités": "Le cœur de l'homme est bientôt où est le cœur de la femme, et c'est ainsi que le problème de la terre ou plutôt le problème de l'exode rural, devient par certains côtés un problème féminin." "Ce que la terre demande à la femme est bien autre chose qu'une besogne toute matérielle: elle la supplie, elle la conjure de lui garder des bras, des intelligences et des cœurs. A quoi sert le sol le plus fécond s'il est déserté, la moisson la plus abondante s'il n'y a pas d'hommes pour lier les gerbes et engranger le blé? Garder l'homme à la terre en lui créant un intérieur agréable, où il retrouve, après sa rude journée, la détente et le modeste confort auxquels il a droit; charmer la vie rurale par sa quiétude, sa vaillance et sa belle humeur; l'ennoblir par ses influences morales, son exemple, ses vertus, sa prière, enfin, élever de nombreux enfants dans l'amour du sol natal, du métier paternel; voilà la grande mission de la paysanne, voilà l'oeuvre pour laquelle elle est irremplaçable. Et cependant, pour l'avenir de l'agriculture, si sérieusement menacée, il est absolument nécessaire que la femme reste fidèle à la campagne non seulement de corps, mais en pensée et en imagination." "L'influence de la femme dans une famille, cela va bien loin... Qui peut dire, même, les traces profondes que les actes, les gestes et les paroles de la paysanne laissent dans l'âme encore inconsciente de ses fils et de ses filles. Si vous voulez un jour garder les enfants, adressez-vous à la mère!"

Ces phrases si émouvantes, mesdames, ne s'appliquent pas seule-

ment à la France; elles s'appliquent aussi à notre province. A la suite de nos missionnaires-colonisateurs, nous pouvons dire que le problème du retour à la terre de chez nous est aussi un problème féminin. Ce problème, ce drame économique comme je l'appellais tout à l'heure, est en plusieurs actes que je ne saurais analyser les uns après les autres dans cette courte causerie. Je m'attaquerai donc au premier acte, le plus important, que j'intitulerai, suivant la pittoresque expression du R.P. de Ganay, "le Vouloir rester". Car, si nous voulons éviter que le retour à la terre ne devienne un nouveau tonneau des Danaïdes, que l'on ne peut jamais emplir parce qu'il coule de toutes parts, il faut, avant de rendre à la terre ceux qui l'ont quittée, lui conserver ceux qui lui sont restés fidèles. Et c'est ici qu'intervient le rôle économique et éducationnel de la femme de la campagne que je veux souligner aujourd'hui. Ce rôle économique, ce rôle éducationnel qu'elle doit non pas simplement jouer mais vivre, commente autour du berceau de l'enfant.

Autrefois, le berceau n'était pas un meuble quelconque, fabriqué en série, par des mains étrangères. Le berceau, c'était le *ber* ancestral que M. le juge Rivard a si joliment décrit dans "Chez Nous". Le *ber* était fait du bois franc de notre érable par les mains attendries mais fortes et habiles du père. Il était un héritage sacré, un souvenir de famille. Son roulement se rythmait aux sons de nos vieilles chansons. L'enfant, dès que ses menottes pouvaient agripper le bord de son *ber*, prenait contact, pour ainsi dire, avec la terre de chez nous et avec les traditions familiales, source de notre survivance. Puis les premiers pas s'esquissaient sur une *catalogne* tissée par la mère ou la grand-mère. La première culotte était taillée dans la rude étoffe du pays; le premier jouet, navire ou moulin, façonné au couteau par le père ou le grand-père. Sa première prière, l'enfant la récitait en famille, au pied du crucifix, dans la cuisine, ou au pied de la grand-croix du chemin décorée de fleurs en l'honneur de la Vierge Marie. Ses premières histoires, contes et légendes de notre pays, il les écoutait, le soir, près du poêle à deux *poins*, où les beaux *conteux*, rudes *troubadours*, imprégnaient son âme de l'âme de chez nous. Ses premières escapades, l'enfant les faisait sur le toit pointu de la maison, dans la *tasserie* de la grange ou dans le clocher de l'église que ses pères avaient construits avec la pierre et le bois de leurs *terres*. Son premier voyage, il le faisait dans la *grand charrette*; son premier travail, à l'heure des *vaches*. Adolescent, il courtsait sa *blonde* dans les *veillées*, en dansant en cadence avec l'harmonie alerte et simple que versaient les *violonneux*.

En somme, petit gars ou petite fille, l'enfant de la campagne naissait et grandissait en contact intime et journalier avec les êtres et les choses du terroir; tout autour de lui était souvenirs, traditions et

coutumes; ses mains, ses yeux, ses oreilles, toutes les fibres de son être physique et moral en somme plongeaient en quelque sorte, comme les racines d'un jeune érable, dans la terre de ses ancêtres. Et son cœur et son âme, imprégnés, fascinés, envoutés, à chaque instant et à chaque geste, par l'atmosphère ambiante, par l'atmosphère ancestrale, étaient la source de notre survivance, du miracle de la survivance canadienne-française. A cette époque, il n'était pas nécessaire, mesdames, de parler de renaissance des arts domestiques, de renaissance, de retour à la terre.

Mais le progrès, le progrès mal compris et l'américanisme nous guettaient. La locomotive puis l'automobile, monstres assoiffés et aveugles, vinrent troubler la source vive et claire de notre survivance. Le touriste étranger non content de nous enlever et de défigurer les manifestations extérieures et palpables de la patrie, *coffres, huches, rouets, bers, catalognes*, maisons et églises, nous laissa en échange ses mœurs et coutumes, sa langue et sa mentalité, dans ce qu'elle avait de moins bon. En même temps que le mur de nos vieilles demeures, se désagrégea notre vie familiale. Et par cette blessure, l'âme de nos campagnes, charriée par les routes nouvelles, coula vers les grandes villes. Et voilà pourquoi il faut maintenant parler de renaissance des arts domestiques, de renaissance et de retour à la terre.

Certes, mesdames il ne faut rien exagérer. La femme de la campagne n'est pas responsable de tous ces problèmes auxquels nous avons à faire face. Il ne s'agit pas non plus de la poser en ennemie du progrès bien compris. Il faut simplement faire des mises au point, établir des nuances, amercer délicatement une réaction; il faut, en d'autres termes, soigner et guérir une blessure. Pour cela, il faut des gestes tendres et persuasifs de mères. Les traditions, les légendes, les chansons que nous oublions peu à peu, il faut les apprendre, les raconter et les chanter à nos enfants. Les églises, les maisons, les habits d'étoffe du pays, les meubles simples mais admirables d'autrefois, il faut les remettre à la mode. Il faut que la femme de la campagne comme celle de la ville soit l'inspiratrice du mouvement de réveil national qui se dessine à travers toute la province; il faut qu'elle soit, dans chacun de ses gestes, de ses paroles et de ses actes, à chaque jour et à chaque instant, l'apôtre du "vouloir rester", l'apôtre de l'amour de la terre.

Je sais, mesdames, que la femme de la campagne ne se dérobera pas à sa tâche sublime. Et si, parfois elle traverse des heures sombres, des heures incertaines; si, parfois, attirée par le mirage des grandes villes, elle se demande comme Maria Chapdelaine: "Tout de même... c'est un pays dur, ici. Pourquoi rester?", je sais qu'elle obéira, elle à la voix de Québec, "qui est à moitié un chant de femme et à moitié un sermon de prêtre."

Ainsi que l'écrivait si amoureuxment Louis Hémon, elle viendra, cette voix, "comme un son de cloche, comme la clameur auguste des orgues dans les églises, comme une complainte naïve et comme le cri perçant et prolongé par lequel les

bûcherons s'appellent dans le bois. Car en vérité tout ce qui fait l'âme de la province tiendra dans cette voix: la solennité chère du vieux culte, la douceur de la vieille langue jalousement gardée, la splendeur et la force barbare du pays neuf où une race ancienne a retrouvé son adolescence."

Parce que, avec votre aide, mesdames, la femme de la campagne saura réagir et survivre, cette voix lui dira, un jour, comme à Maria Chapdelaine:

"Nous sommes venus il y a trois cents ans, et nous sommes restés... Ceux qui nous ont menés ici pourraient revenir parmi nous sans amertume et sans chagrin, car s'il est vrai que nous n'avons guère appris, assurément nous n'avons rien oublié."

"Nous avons apporté d'outremer nos prières et nos chansons; elles sont toujours les mêmes. Nous avons apporté dans nos poitrines le cœur des hommes de notre pays, vaillant et vif, aussi prompt à la pitié qu'au rire, le cœur le plus humain de tous les cœurs humains: il n'a pas changé. Nous avons marqué un plan du continent nouveau, de Gaspé à Montréal, de Saint-Jean d'Iberville à l'Ungava, en disant: Ici toutes les choses que nous avons apportées avec nous, notre culte, notre langue, nos vertus et jusqu'à nos faiblesses deviennent des choses sacrées, intangibles et qui devront demeurer jusqu'à la fin."

"Autour de nous des étrangers sont venus, qu'il nous plait d'appeler des barbares; ils ont pris presque tout le pouvoir; ils ont acquis presque tout l'argent; mais au pays de Québec rien n'a changé. Rien ne changera, parce que nous sommes un témoignage de nous-mêmes et de nos destinées, nous n'avons compris clairement que ce devoir-là: persister... nous maintenir... Et nous nous sommes maintenus, peut-être afin que dans plusieurs siècles encore le monde se tourne vers nous et dise: Ces gens sont d'une race qui ne sais mourir... Nous sommes un témoignage."

"C'est pourquoi il faut rester sur la terre où nos pères sont restés, et vivre comme ils ont vécu, pour obéir au commandement inexprimé qui s'est formé dans leurs cœurs, qui a passé dans les nôtres et que nous devons transmettre à notre tour à de nombreux enfants: Au pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer..."

Sourvenons-nous, mesdames, que c'est par vous et par vos enfants qu'au "pays de Québec rien ne doit mourir et rien ne doit changer."

AUTRES TEMPS! AUTRES MOEURS!

I

En 1883 — Les vieilles et les jeunes femmes se levaient dès la pointe du jour. Elles enlevaient modestement leur robe de nuit à manches longues et à collet haut, pour revêtir une chemise de coton jaune, un corset, un cache-corset, un pantalon triplement frisonné, une crinoline, des jupons de dessous très larges à volants plissés. Elles mettaient des bourrures dans leurs cheveux (chignons ou pompadours), portaient des bas de co-

ton, des bottines boutonnées, des robes au corsage serré, galonné, enrubanné, perlé, avec grandes manches à ballons, une jupe immense, garnie de frisons, d'insertions, de passementeries!

Sur la rue, un mantelet, godé au bas de la taille, leur enserrait le buste. Leurs chapeaux ronds, petits et plats, étaient flanqués d'aigrettes de plumes, de fleurs, de boucles et étaient retenus sur la tête par des gorgettes ou de petits voiles. Dans un réticule, accroché à leur ceinture, on trouvait un livre d'heures, un chapelet, un grand mouchoir de batiste!

Les femmes de 1883 faisaient de tout petits pas, se tenaient précieusement, puis, d'une façon très artistique, empoignaient et relevaient quelques plis de leur jupe pour occuper la main gauche, pendant que la droite portait, au bout d'un manche très long, une ombrelle, lourde de broderies ou de dentelles. Ainsi fagotées, les femmes de 1883 riaient des *falbalas* de leurs grands-mères!

En 1933. — Il n'y a plus que de jeunes femmes! Bien plus, toutes se poudrent, se fardent, font donner des permanents à leurs cheveux courts — courts, même chez celles qui les portent longs! Elles se font apporter leur déjeuner au lit, se lèvent à midi moins le quart et restent en pyjama pour le dîner! A l'heure du *bridge* où des *visites*, elles se couvrent d'une *once* de sous-vêtements, chaussent des bas de soie, cherchent parmi leurs 12 ou 15 paires d'escarpins, ceux qui conviennent aux tons de la robe choisie entre 15 à 20, dont pas une ne pèse plus de 8 onces! Ensuite, elles se garnissent le cou et le buste de 3 livres de bijoux! Pour sortir elles se coiffent d'un chapeau dernier cri, qui ne sera pas à la mode dans trois semaines. Le manteau s'adapte à la coupe de la saison. La bourse contient un service de vanité, un paquet de cigarettes, un allumeur à gazoline, parfois même un minuscule flacon de *scotch*, un peu d'argent, puis, un mouchoir, grand comme une petite main, mais un mouchoir de soie! Et les femmes d'aujourd'hui rient de celles d'il y a cinquante ans...!!!

En 1883. — Les jeunes filles étaient ingénues, candides, ouvertes, pieuses, distinguées et délicieuses. Elles apprenaient à lire, à écrire, à coudre, à repriser, à broder, à tricoter. Elles secondaient volontiers leurs mères dans les travaux du ménage et de la cuisine, puis se chargeaient avec plaisir du soin des plus jeunes enfants.

Elles recevaient des jeunes gens, sans jamais les voir seuls à seuls; elles se mariaient à 18 ans. Jeunes femmes, elles faisaient l'ordinaire, cuisaient le pain, faisaient du vin pour les visiteurs, crochetaient des tapis, lavaient et repassaient le linge, élevaient de grosses familles, ne se lamentaient jamais, ne prenaient guère de remèdes, étaient trop occupées pour être malades, adoraient leurs maris et jouissaient d'un grand bonheur!

En 1933. — Les jeunes filles sont prévenues, rusées, affectées, cachottières! Elles font des cours complets, aspirent à la médecine, au barreau, font des envolées littéraires et... aériennes! Elles lisent beaucoup de... romans! Désireux (à suivre sur la dernière page)

des parents que la lecture journal pourrait vous n'avez envoyer leursresses et nous un plaisir de gratis de n.

ne ANOL véritablement

HA - NOL s'attache du mal sans affecter oc. Leur action calme à leur composition par des pharmaciens etés. Les Ce-Pha-Nol composées. Vous verrez les véritables Ce-Pha ordinaires.

Procurez-vous le Ce-Pha-Nol chez votre épicer, marchand général ou pharmacien

25 LA BOITE

ESSINS ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, LETTRES, DIPLOMES, CARTELS, AFFICHES, etc. Originalité et bon goût.

F. PREVOST

MOTOR OIL

Notre célèbre "White Rose" Les "En-ar-Co", toujours donnent satisfaction.

H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

GASOLINE

AMERICAN OIL COMPANIES, LTD. SUFFOLK, ENGL.

OUF!

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN

JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. GAGNE,
Editeur-Propriétaire,
SAINT-JUSTIN, QUE.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier. Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

Le Canada à Chicago

M. Alistair Fraser, vice-président intérimaire, directeur du service de la circulation au Canadien National, a représenté ce réseau à l'ouverture de la grande exposition mondiale de Chicago. Etaient aussi présents à la cérémonie d'inauguration M. J. Murray Gibbons, directeur du service de la publicité du Pacifique Canadien, Walter S. Thompson, directeur du service de la publicité du Canadien National, P. Cosgrove, du ministère fédéral du commerce, qui ont préparé conjointement l'exposition canadienne à Chicago.

"Le Canada, a dit M. Alistair Fraser, possède à Chicago un pavillon qui lui fait honneur et devrait lui être profitable. Il attirera l'attention de millions de personnes sur les endroits de tourisme et sur les placements de capitaux à faire dans notre pays.

"Pour encourager les visiteurs à l'exposition à continuer des vacances au Canada, dit M. Fraser, un bureau de renseignements est adjoind au pavillon canadien et six personnes donnent en permanence les renseignements demandés.

"Le pavillon canadien occupe une bonne partie de la salle des transports et des voyages et attire tous les regards avec sa carte du Dominion qui mesure 130 pieds de large et est surmontée d'un énorme écusson. Dans la salle de réception se tiennent en faction un sergent et deux caporaux de la Gendarmerie Royale à cheval du Canada.

"On peut, dit M. Fraser, passer plus d'une heure à voir les dioramas en couleur représentant des paysages canadiens: Banff, Jasper, Ontario, Québec, Provinces Maritimes, Colombie Britannique, les Provinces des Prairies et les villes canadiennes. Tous ces ouvrages d'art sont l'oeuvre d'artistes canadiens. On y voit aussi des scènes de chasse et de pêche, des spécimens de minéraux, de cuivre et même de tabac canadien.

LE BILAN D'AVRIL DU CANADIEN NATIONAL

Le bilan d'avril du réseau national tout entier accuse des recettes brutes de \$11,110,406, une diminution de \$2,419,545 sur avril 1932. Les dépenses d'exploitations se sont élevées à \$11,245,245 une diminution de 1,501,728 sur avril 1932 et le déficit du revenu net s'est élevé à \$134,839 en avril 1933 contre un revenu net de \$782,977 en avril 1932, une diminution de \$917,817.

Le bilan des quatre premiers mois de l'année accuse pour tout le réseau des recettes brutes de \$41,688,433, une diminution de \$11,496,822 sur les recettes brutes de la période de 1932 correspondante. Les dépenses d'exploitation se sont élevées à \$45,846,515 contre \$53,731,829 en 1932, une diminution de \$7,885,314.

Le bilan des quatre mois se solde par un déficit net de revenus de \$4,158,082 contre un déficit net de revenus de \$546,574 en 1932 soit une diminution de \$3,611,508.

LE CANADA A ROME

D'après le service agricole du Canadien National le Canada prendra part à la cinquième exposition mondiale avicole qui sera tenue à Rome en septembre prochain.

LE CANADA A RECU LA VISITE DE 14 MILLIONS D'AMERICAINS EN 1932.

D'après le service du tourisme du Canadien National plus de 14 millions d'américains nous ont rendu visite au cours de l'an dernier. Les autres pays nous ont envoyé 11,000 visiteurs. D'un autre côté 1,500,000 Canadiens ont visité les Etats-Unis et 30,000 autres Canadiens ont visité l'Europe.

LE LANGAGE DES AFFICHES

Nous lisons dans un quotidien de Québec:

En passant par hasard dans une rue de Québec, nos regards tombent sur l'affiche suivante: "Pneus usagés à vendre ici, de toutes sizes".

Voilà un anglicisme d'une "size" incommensurable. Vous l'entendrez parfois en cours de route. C'est une des dernières inventions soumises à l'examen des comités de reffrançisation.

A cette affiche, nous préférons cette phrase du terroir canayen: "Les pétaques pourries puent."

ETRANGE TESTAMENT

Un malin nous fait parvenir le testament d'un horloger en faveur de son fils. En voici la rédaction: "L'heure dernière va "sonner" pour moi au "cadran" éternelle. Mon âme ne tient plus qu'à la pointe de l'aiguille des secondes". Ecoute pour la dernière fois, ô mon fils, le "timbre" de ma voix... Que l'honneur soit le "ressort" de ta vie. Que tes "mouvements" soient "réglés" et que la charité soit pour toi la "clef" du bonheur. Dans la vie pratique, souviens-toi qu'une bonne occasion ne revient pas et qu'il faut la prendre par le "cheveu". Adieu, mon fils, mon ressort est cassé! etc., etc."

On dira maintenant que l'horlogerie n'est pas une source d'images pour les grandes circonstances, surtout à l'heure où l'on écoute le dernier "tic, tac" du coeur.

UNE NOUVEAUTE

On rapporte qu'au XVIIème siècle le P. Letourneux, Jésuite, prêchait avec grand succès à Paris et attirait le peuple en foule. Louis XIV demanda un jour à Boileau si ce religieux avait un talent digne d'un tel enthousiasme.

"Sire, répondit le satirique, le monde court à la nouveauté: cet homme prêche l'Evangile".

Ne pourrions-nous pas dire aux catholiques du XXème siècle: "Voulez-vous apprendre du nouveau? Lisez l'Evangile".

Qui connaît ce livre divin, écrit sous l'inspiration immédiate du Sant-Esprit? Il raconte la vie et la mort de Jésus, il reproduit les principaux enseignements du Maître, il contient au sens propre "la parole de Dieu": c'est un flambeau qui éclaire, un guide, un ami, un consolateur, le plus précieux des trésors. Et pourquoi sont-ils si peu nombreux les chrétiens qui l'utilisent à leur profit?

APOTRE AMOUREUX!

—Parlant de la vie émotive de John Westley récemment, devant une assistance record de la conférence annuelle de l'église épiscopale, le révérend Arthur W. Hewitt,

président de la Commission d'éducation du Vermont, a déclaré que le fondateur de l'église méthodiste "était toujours en amour", qu'il avait un goût particulier pour les veuves et un "instinct infailible pour les femmes faibles d'esprit". Quelle gloire pour une secte religieuse d'avoir un Don Juan pareil pour fondateur. Ceux qui marcheront sur ses traces ne s'ennuieront pas!

CE QUELLE PEUT FAIRE

Savez-vous ce que peut faire pour vous une PETITE ANNONCE?

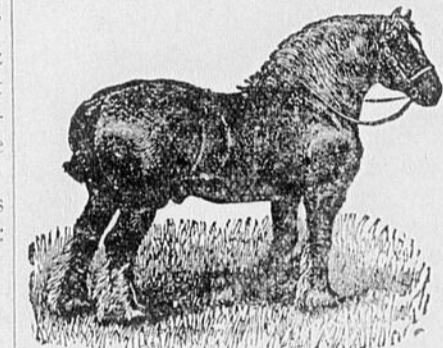
—Vous trouver des pensionnaires.

—Louer la chambre que vous avez de libre.

—Vous faire retrouver l'article que vous avez perdu.

—Et, peut-être... vous procurer un emploi!

Tablettes TOUSSINES POUR LES CHEVAUX



Contre: Toux, gourme, bronchite et souffle. Excellentes aussi pour donner l'appétit, renforcer, purifier le sang et faire muer. Elles débarrassent aussi des vers. Envoyées franco par la poste sur réception du prix: 50 cts la boîte. Agent pour le Canada.

Docteur JOS. COMTOIS,
ST-BARTHELEMI, P. Q.

Dr A.-D. Milot, B. A., D. D. S., L. D. S.

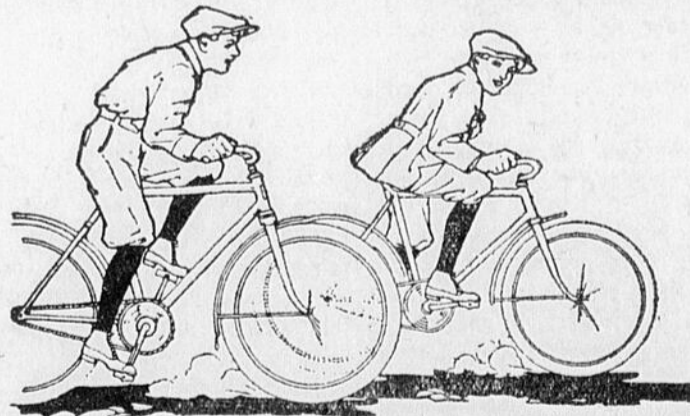
CHIRURGIEN-DENTISTE

Travaux Dentaires garantis et faits avec soin
PROCÉDE SPECIAL D'EXTRACTION SANS DOULEUR

Téléphones: Bureau 74 --- Résidence 97

107 Frontenac, BERTHIERVILLE.

Bicycles et Accessoires



Pour l'achat d'un bicycle ou d'accessoires

N'OUBLIEZ PAS QUE LA MEILLEURE PLACE EST AU

Magasin W.-H. Gagné, St-Justin.

Nous avons tout ce qu'il faut pour réparer les bicycles et les remettre en bon ordre.

SIX CENTS SEULEMENT!

Dans son discours au Monument National, le 10 avril dernier, M. l'abbé Groulx a déclaré que six cents seulement de nos hommes d'affaires faisaient en français leur rapport au service du Revenu.

M. Groulx a mis là le doigt sur une plaie vive.

Si notre langue n'est pas parlée comme elle devrait l'être; si notre langue n'occupe pas partout le rang qu'elle devrait occuper, il faut moins nous en prendre aux autres qu'à nous-mêmes.

Sommes-nous assez mous, assez négligents?

Et n'y a-t-il pas chez nous trop de gens qui souffrent sans s'en rendre compte de cette ridicule affection mentale qu'on appelle le snobisme?

Un peu de vigilance, et disons le mot, un peu moins de sottise nous

vaudrait des triomphes faciles, beaucoup plus faciles qu'on ne le croit.

L'AMOUR MATERNEL

Mme X voit sa jeune fille, penchée sur le balcon, disparaître brusquement dans le vide et rouler d'un cinquième étage.

—Ah! murmure-t-elle avec émotion, si encore elle pouvait tomber sur un jeune homme riche.

Il y a bien des merveilles dans l'univers, mais le chef-d'oeuvre de la création est encore le coeur d'une mère. — Bersot.

Ce n'est point un grand avantage que d'avoir l'esprit vif si on ne l'a juste. La perfection d'une pendule n'est pas d'aller vite mais d'être réglée. — Vauvenargues.

L'éducation est à l'esprit ce que la propreté est au corps. — Clément XIV.

Louiseville

Vendredi dernier eut lieu sur le terrain de l'Associated Textiles Social Club, l'ouverture de la saison de lutte. Un programme choisi fut le bouquet de cette soirée. Voici le programme:

E. Béland, 117 lbs, Louiseville, vs Kid Lacombe, 111 lbs, Louiseville. Béland prend la chute en 5 minutes.

2e combat. — 30 minutes ou une chute. Joe Samson, 142 lbs, vs Kid Morris, 147 lbs. Joe Samson prend la chute en 23 minutes.

3e combat. — 45 minutes ou une chute. Jim Anderson, 142 lbs, vs Young Zarynoff, 144 lbs. Jim Anderson prend la chute en 52 minutes.

Combat final. — Descôteaux, 146 lbs, vs John Lavoie, 142 lbs; 1 heure ou 2 dans 3 à finir. Descôteaux prend la première chute en 14 minutes; Lavoie prend la 2e en 6 minutes et Descôteaux prend la 3e chute en 15 minutes et gagne.

Une foule énorme avait assisté à cette attraction qui fut très goûtée du public.

* * *

Dr et Mme Léopold Gélinas, et leurs filles Pauline et Marielle, M. et Mme E. Benoit, leur fille Claire sont allés à Montréal.

Mlle Lillie Eaton a reçu quelques intimes à un bridge. Le prix fut gagné par Mlle Yvonne Béland.

M. J.-Th. Ferron, protonotaire à St-Joseph de Beauce et Mme Ferron, sont venus chez M. Nap. Chevalier, à l'occasion de la visite du Rév. Père Sylvio Lesage. Il y eut grande réunion chez son père, M. Hector Lesage. Etaient présents: M. et Mme Chs-Ed Martin, M. et Mme Geo. Chevalier, M. et Mme Geo. Béland, M. et Mme Nap. Chevalier, M. et Mme Miville Lesage, M. et Mme Ed Lesage, M. et Mme Victor Damphousse, M. et Mme Dionis Lesage, M. et Mme R. Deschesnes, M. et Mme Art Lesage, M. L.-J. Thistel, M. P.P., Hector Béland, Henri Béland, Mlle Maria Gélinas.

M. et Mme P.-E. Piché sont revenus de leur voyage de noces après avoir visité les principales villes des Etats-Unis.

POUR ETRE UN INITIATEUR
Un auteur très médiocre disait qu'il voulait bien faire un ouvrage auquel personne n'eût jamais travaillé et ne travaillait jamais.

LA PREUVE

— Pas frais, mon lait? Si on peut dire... Il y a deux heures, c'était encore de l'herbe!

UN DEFI...

— Oui, pingre, pour te faire honte, je sortirai avec cette pendule dans les bras tant que tu ne m'auras pas payé une montre-bracelet!

LA PROPRETE

Dans le temps de nos ancêtres, il leur fut très difficile de mettre en pratique les principes de la propreté, parce qu'ils n'avaient pas à leur portée les moyens de le faire.

Aujourd'hui, nous voulons que nos maisons soient pourvues de bains, de lavabos et de cuves, ainsi que d'un approvisionnement d'eau chaude et froide. Ces installations sont d'origine moderne. Dans notre pays, avant l'année 1842, la population s'y opposait sous le prétexte que les bains dénotaient la décadence physique et morale des peuples. Les personnes qui, de nos jours, s'opposent à l'installation dans leurs maisons des appareils dont le but est de rendre moins dure la tâche de la ménagère feraient bien de se rendre compte de ces préjugés de la part de leurs ancêtres!

La malpropreté ne s'excuse pas. Malheureusement, toutes les maisons ne sont pas pourvues de bains et de cuves, mais en général, nous pouvons dire que la propreté est à la portée de tous.

La propreté a son côté esthétique, mais elle est à désirer plutôt parce qu'elle joue un rôle si important en ce qui concerne le contrôle des maladies contagieuses.

Une peau qui est propre est une belle peau. Tenir la peau propre facilite la transpiration, régulatrice de la température du corps. Se baigner fréquemment sert à prévenir les odeurs désagréables qui peuvent provenir d'une peau malpropre. Nous devons nous tenir le corps propre, nous changer souvent les sous-vêtements, et bien soigner nos cheveux et nos ongles. Nos contacts sociaux et le monde des affaires l'exigent de nous.

Nous devons nous laver les mains avant nos repas, avant de manipuler les aliments, et après avoir visité le cabinet. Cette pratique est une aide puissante au contrôle des maladies contagieuses. Nous devons nous laver le corps entier au moins une fois par semaine.

Nous pouvons nous procurer la propreté à l'intérieur de nos corps en faisant usage d'une alimentation bien ordonnée, en passant tout le temps possible, nuit et jour, au grand air, et en instituant des bonnes habitudes journalières.

SAVOIR PUNIR

L'inspecteur médical en chef des écoles de Lodres recommande une bonne volée comme le moyen le plus scientifique de punir les enfants: "une fessée tout de suite, et en colère, puisque l'enfant comprend mieux cela que vingt raisons qu'on lui donnerait ensuite de le battre. La douleur sur la peau enseigne à éviter les fautes, comme une brûlure fait craindre le feu aux tout-petits. Que la même impression s'incruste dans les cerveaux de quatre ou de sept ans: telle faute posée, tel effet s'ensuit."

Les punitions simplement spirituelles, telles que reprimandes ou admonitions ne sont ni naturelles ni efficaces". Voilà donc la médecine et la vieille pédagogie anglaise en conformité avec l'Écriture-Sainte: "Celui qui épargne les verges à son enfant ne l'aime pas..."

SAGE AVERTISSEMENT

Dans un bourg d'Auvergne, on affiche ce sage avertissement à l'adresse des chauffeurs d'auto:

Un bon conseil:
Si vous roulez lentement,
Vous verrez notre village,
Il est très joli.
Si vous roulez trop vite
Vous verrez notre prison,
Elle est très humide.

Le conseil pourrait s'appliquer dans les diverses municipalités de notre province. La plaie des automobilistes imprudents est ici aussi vive qu'en France.

JOSEPH MERCURE,

MARCHAND DE NOUVEAUTES
Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
ST-BARTHELEMI, — P. Q.

Laine

Nous achetons la laine (lavée ou non-lavée) au plus haut prix du marché. Venez nous voir.
Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

Catalognes et Petits Rugs

Nous payons toujours les plus hauts prix pour ces deux articles. Si vous en avez à vendre venez nous voir.

Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

EUSEBE DIONNE

ENTREPRENEUR-ELECTRICIEN LICENCIÉ

INSTALLATIONS DE TOUT GENRE POUR LUMIERES ET MOTEURS.
Je vends aussi toutes sortes d'accessoires électriques à des prix défiant toute compétition.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.

42 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE.

Avis aux amateurs de mots croisés

Un an d'abonnement à notre journal sera tiré au sort parmi ceux qui nous enverront la solution du casse-tête.

Pour avoir droit au tirage il faut remplir les conditions suivantes:

Les réponses doivent être insérées dans le carrelage et non sur des feuilles de papier.

Les solutions doivent nous parvenir au plus tard le jeudi à 6 heures p. m.

Solution du Concours No 17

— LATTE — R — N — TACOT —
PATRE — NERON — DELAI
INRI — LACERIE — PIPA
ODE — PENTAMERE — Z — ES
NE — R — AAA — AUE — Z — ES
S — VOS — N — M — L — DON — Y
— PESTE — CON — LUNAS —
WORSE — BANAL — CIVIL
— URI — GALOPIN — FIN —
— ELOGE — RIDEE — VOLGA
— SUNNA — NIL — PERLE —
S — SOT — M — E — D — RME — R
ET — L — BAN — BEE — E — SE
URI — MANIFESTE — NID
IAGO — LITERIE — HOLA
LIURE — ERRER — LINON
— TETRA — E — T — VICES —

Mots Croisés

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN,
Saint-Justin, P. Q.

(Envoi de Mlle Cécile Caron, Maskinongé)

CONCOURS NO 19

1														
2														
3														
4														
5														
6														
7														
8														
9														
10														
11														
12														
13														
14														
15														

HORIZONTALEMENT

- 1.—Roi d'Assyrie qui conquiert la Commagène.
- 2.—Soutien, (fig). — Interjection. — Petite brosse en soie à l'usage des orfèvres.
- 3.—Genre de poissons acanthoptères. — Ch. 1 de c (Seine). — 2 consonnes.
- 4.—Se dit d'un mât d'une seule pièce. — Opéra en cinq actes, paroles de Quinault.—2 consonnes.
- 5.—Note de musique. — 2 voyelles.
- 6.—Règle double. — Vieux mot qui signifie en les. — Note de musique.
- 7.—Torrent des Basses-Alpes.—Manoeuvrer.
- 8.—Matière colorante rouge. — Emu, (fig.)
- 9.—2 voyelles. — Etat des marchandises que l'on met pélemêle sur un navire sans les arimer. — Qui fait, qui vend des peignes (moins une lettre).
- 10.—Où il entre de l'antimoine.—Reprends après interruption.
- 11.—Titre des descendants de Mahomet. Ville d'Autriche.
- 12.—Nombre de chiens courants dressés pour la chasse. — Durée ordinaire de la vie. — Recueil de bons mots (moins la première lettre).
- 13.—Extension violente des ligaments. — Humaniste Italien de la Renaissance.
- 14.—Sommet du Jura. — Aucunement.
- 15.—Appareil pour recueillir les images transmises par l'électricité.

VERTICALEMENT

- 1.—Violentement.
- 2.—Petite boîte cylindrique pour serrer les aiguilles. — Raccourci en coupant le bout. — Prince troyen, fils de Vénus et d'Anchise.
- 3.—Contour (par ext). — Face du dé marquée d'un seul point. — Qui rend service (moins la dernière lettre).
- 4.—Joint (plus une lettre répétée.) — 3 voyelles. — Robe d'avocat.
- 5.—Genre de composés. — Loc. adv. qui signifie "Avec émulation". — Epoque (plus une lettre).
- 6.—3 lettres d'un roi légendaire. — 2 mêmes consonnes.
- 7.—Ancien nom des sulfures alcalins. — 3 lettres d'une ville de Turquie d'Europe.
- 8.—Guide (fig). — Portion de circonférence. — Adj. poss. — Note de musique.
- 9.—2 consonnes. — Volonté, Caprice. — Plaisant et amusant.
- 10.—Os du cheval dont les cordonniers se servent pour liser les semelles des souliers. — Savant mathématicien et physicien français né à Lyon. — 2 consonnes.
- 11.—Contraire au devoir (fig). — Peuple de la Gaule, qui furent les alliés de Vercingétorix. — Arme meurtrière (en poésie).
- 12.—Priorité d'âge entre frères et soeurs. — Fille d'Inachos. — Affectionna.
- 13.—Ville de Hongrie (moins 3 lettres). — Fier, arrogant. — Fer de prisonnier.
- 14.—Volontés. — Adv. de nég. (plus deux consonnes).
- 15.—Se dit de ce qui calme l'irritation des humeurs.

CONCOURS NO 17

Voici les noms des personnes qui ont pris part à notre concours No 17. (Envoi de Mlle Aline Villeneuve fille Joseph, St-Justin).

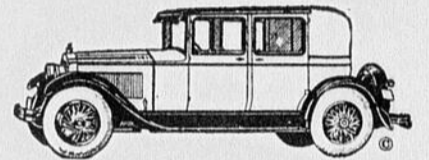
Mlle Marie-Anne Dugré, St-Justin; Mlle Cécile Caron, Maskinongé; Mlle Anne-Marie Vanasse, Maskinongé; Mlle Lucie Dugas, Maskinongé; J.-A.-Ed. Baril, Ste-Ursule; Mlle Cordélie Lessard, Ste-Ursule; Georges Etienne Lessard, Ste-Ursule; Mlle Yvonne

Landry, St-Louis de Gonzague, Qué.; Mme J.-A. Trépanier, Louiseville; Jacques Lessard, Ste-Ursule; Azarie Paquette, St-Justin; Dame Rodrigue Elie, St-Gabriel de Brandon; Mme Dr E. Landry St-Barthélemi; Mlle Juliette Lambert, Couvent de St-Barthélemi; Mlle Gertrude Michaud, St-Barthélemi; Mme Joseph Mercure, St-Barthélemi; Mme Edmond Brissette, St-Barthélemi; Mme Antonio Paquin, Montréal.

Le tirage au sort a favorisé Mme Antonio Paquin de Montréal. Nos sincères félicitations.

— Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin: un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

TAXI



Autos et Voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.

Service rapide — Jour et Nuit

Map. S. de Carufel & Fils,

Tél. 29, Pont Maskinongé.



MAURICE LAURENT

Successor de

ULRIC GIGUERE,

BIJOUTIER

Bel assortiment de Montres, Bagues, Joints, Bijouteries, Etc., Etc
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés
Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

J.-Ernest Gagné,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

AGENT DE LA MAISON

P.-T. Legaré, Limitée, Québec

La grande variété aussi bien que la qualité des marchandises vendues par cette maison sont connues de tout le monde.

Conditions pour convenir aux clients.

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES ET DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

Cadeaux de Noces ou d'Anniversaires

Vous trouverez à nos magasins un très beau choix d'articles pour cadeaux.

Nous en avons pour tous les goûts et à la portée de toutes les bourses.

Magasin W.-H. GAGNE, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Des nôtres partout...

Il a fallu du temps, beaucoup de temps, au gouvernement d'Ottawa pour renseigner le public sur la véritable force numérique de l'élément canadien-français. Deux ans après le recensement général, on se décide enfin à nous fournir à ce sujet des chiffres que nous voulons croire corrects. En tout cas, ces chiffres, tels que donnés, sont éloquentes. Ils démontrent que trente pour cent (30%) des citoyens de ce pays parlent le français, soit près du tiers de la population totale.

Pour être plus précis, voici quelle est la proportion des Canadiens-français dans chacune des provinces canadiennes :

Québec	85.5%
Nouveau-Brunswick	31.1
Ile du Prince Edouard	14.3
Nouvelle-Ecosse	11.7
Ontario	9.6
Manitoba	9.4
Alberta	7.4
Saskatchewan	7.3
Colombie Britannique	5.4

Que dire en regard de ce petit tableau évocateur? Que les Canadiens-français s'acclimatent aisément dans toutes les provinces de cet immense pays? Ce serait répéter avec des mots ce que les chiffres affirment clairement eux-mêmes.

Que les Canadiens-français, si forts en nombre dans la province de Québec, se sont taillé également une large place dans le Nouveau-Brunswick? C'est par trop évident. Simplement ceci: que les nôtres, partis du Québec pour aller s'établir dans les provinces où l'élément anglais domine, manifestent partout leur envie de vivre et le plus enthousiaste désir de conserver et leur foi et leur langue.

Malheureusement pour eux, ils ne se sentent pas aussi aisément les coudes, dans les vastes plaines de l'Ouest, que dans leur province d'origine. En essayant, ils se sont fixés souvent très loin les uns des autres, et cela fait qu'ils ont à lutter fréquemment contre la solidarité beaucoup plus apparente de la population de langue anglaise qui, elle, se groupe, s'affirme et présente un tout homogène.

Cela, il est à peine besoin d'ajouter que les Canadiens français d'Ontario, des Maritimes et des provinces de l'Ouest ne doivent pas craindre, chaque fois que l'occasion s'offre à eux, de faire valoir, auprès du gouvernement fédéral, les pleins droits que leur accorde la constitution canadienne.

Les minorités ont des droits qu'un gouvernement tory comme celui de M. Bennett est bien souvent enclin à ignorer, sinon à fouler aux pieds. En conséquence, elles auraient grand tort de s'endormir dans une douce quiétude, car ce n'est que par une lutte soutenue et bien organisée qu'elles éviteront de subir l'injustice et l'oppression.

"Le Journal de Waterloo".

Le Bon Parler

Bien parler, dans quelque langue que ce soit, est une courtoisie en même temps qu'une élégance. Le bon parler est une marque de bonne éducation en même temps que de distinction.

Si paradoxal que cela soit, on peut dire, en toute vérité, que bien peu de personnes savent parler très correctement, en toutes circonstances. La vie moderne, surtout avec sa trépidante activité, sa lutte dans tous les domaines et son amour exagéré de la vitesse, a compromis très sérieusement la science, qui est

un art aussi, du bon parler.

Trop de gens aujourd'hui n'attachent plus à l'expression de leur pensée, ou de celle d'autrui, le prix qu'on y mettait jadis. Pour eux la forme importe peu, pourvu que l'idée soit compromise.

Erreur profonde et danger bien grand, car une pensée ne s'exprime exactement qu'en termes très soignés autant que très précis et le laisser aller dans la conversation courante engendre, le plus souvent, de regrettables méprises.

Qui parle bien écrit bien, généralement, et le style tout autant qu'un langage châtié, ont été et seront toujours un titre de noblesse pour celui qui les possède et les pratique.

Notre langue française se prête admirablement au bon parler. Plus qu'aucune autre elle est riche en nuances, harmonieuse et souple. Sans atteindre à l'infini, son vocabulaire est pourtant innombrable et les règles qui la régissent sont logiques et claires.

La langue française, parlée ou écrite, ne se possède jamais complètement. Il n'est pas d'orateur, il n'est pas d'écrivain qui n'ait eu à apprendre jusqu'au terme de ses jours, et cette science de notre langue, qui sans cesse se renouvelle et se complète, n'est certes pas pour qui l'aime le moindre de ses charmes.

Nous parlons, dans notre Canada, Français, la langue française. Quoiqu'en disent certains, plus sots sans doute que mal informés, il n'en est qu'une, qu'elle soit nôtre ou qu'elle soit française de France. En France comme chez nous on peut la mal parler et l'écrire sans soin, mais le bon parler français est canadien tout entier autant qu'français.

La Société du Bon Parler Français apporte, dans l'oeuvre d'enseignement de notre langue, une contribution extrêmement importante et fort méritoire. Par la plume autant que par la parole, ses dirigeants s'en sont faits les meilleurs apôtres et, sans qu'ils s'en doutent peut-être, leur tâche, si heureuse et

Le Pape et les jeunes mariés

L'Etat italien accorde aux jeunes mariés un voyage de nocces à Rome, avec une réduction de 80%. Et le Pape veut bien les recevoir avec le minimum d'étiquette.

Ils sont reçus sans avoir à rédiger de demande d'audience. Il leur suffit de se présenter à midi exactement, et dix minutes après, ils sont admis dans la salle où doit venir le Saint-Père. Aucun habit de cérémonie n'est exigé: la jeune femme doit seulement porter une mantille noire et une robe très discrète. De plus, par une délicate attention, contrairement à l'étiquette, les hommes ne vont pas d'un côté, et les femmes de l'autre. Les jeunes mariés restent l'un près de l'autre, comme devant l'autel.

Quand l'heure de l'audience est arrivée, le Souverain Pontife fait son entrée, précédé de deux gardes-nobles, et se dirige immédiatement vers le premier couple à droite. Il est accompagné d'un valet de chambre portant les rosaires et les médailles qu'il donne à chacun comme souvenir. Le défilé terminé, Pie XI gagne son trône et prononce une allocution.

Ce sont ces réceptions du Pape qui attirent surtout les jeunes couples à Rome; aussi, du mois d'août au 1er novembre 1932, trois mille d'entre eux se sont-ils rendus dans la Ville Eternelle en "pèlerinage nuptial".

"La Revue de Rome" mars 1933.

La logique et les mots

La langue française abonde en curiosités surprenantes pour l'étranger.

Ainsi ce sont les meilleurs "crus" qui donnent les plus fortes "cuites".

On "remercie" une servante quand on n'est pas content de ses services.

Le pot a des oreilles et l'on dit sourd comme un pot.

On passe bien souvent des nuits "blanches" quand on a des idées "noires".

Et pourquoi dit-on que les intérêts "courent quand ils s'accumulent"?

Que le commerce "s'en va" quand il ne "marche pas"?

Qu'on "prise" ce qu'on aime... et que l'on a dans le nez ce que l'on méprise?

D'un pauvre malheureux ruiné qui n'a plus où se coucher, qu'il est dans de "beaux" draps?

Pourquoi dit-on: "embarras de voitures", quand il y a trop de voitures, et "embarras d'argent", quand il n'y a pas assez d'argent?

Pourquoi, lorsque vous dites à quelqu'un: "Je ne partage pas votre avis", peut-on dire: "Les avis sont partagés"?

Pourquoi un bruit "transpire"-t-il avant d'avoir "couru"?

Quand on dit d'un homme: "Il a fait parler de lui", c'est un éloge. Quand on dit d'une femme: "Elle a fait parler d'elle", c'est un blâme.

Quand un homme se meurt, on dit qu'il s'"éteint". Quand il est mort, on l'appelle "feu".

Quand c'est un emprunt qui est "couvert", on dit qu'il "a plus"; quand c'est le "temps", qu'il "pleuvra".

Pourquoi "lave-t-on une injure et "essuie"-t-on un affront?"

Que voilà donc de cruelles énigmes!

L'Art de discuter

Il arrive souvent qu'entre parents ou entre amis, on diffère d'opinion, soit sur de graves sujets de politique, d'art ou littérature, soit, plus simplement, sur les modestes événements de l'existence quotidienne. Eh bien! si le hasard d'une conversation fait que se heurtent tout à coup les divergences d'opinions, à quoi bon s'échauffer, s'emballer, négliger bien vite les excellents raisonnements qu'on peut avoir en réserve, pour se laisser aller à des propos ironiques ou passionnés, à des paroles amères ou cruelles?

La discussion, ne l'oublions pas, fait le charme des causeries. Celles-ci seraient insipides si tout le monde, dans toutes les occasions était toujours du même avis. Loin d'en vouloir à un contradictoire nous devrions lui être reconnaissant de ne pas voir les choses sous le même aspect que nous et de nous opposer des arguments auxquels nous n'avions pas songé. Seulement, de même que nous ne voulons pas être vexés, ne vexons pas les autres! Sachons rester calmes, maîtres de notre pensée, courtois voire souriants! Les plus graves discussions auront alors un agrément que nous ne soupçonnons pas; elles fortifieront l'amitié, au lieu de la diminuer; elles laisseront derrière elles, comme un parfum, le souvenir des heures charmantes passées ensemble.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'ECHO de Saint-Justin? Pour réussir il n'y a qu'à vouloir!

AVIS

Nous recevons à toutes les semaines des communications à faire paraître dans le journal et que nous sommes obligés de jeter au panier pour la bonne raison qu'elles ne sont pas signées.

Que l'on prenne donc la bonne résolution de signer les articles que l'on nous adresse pour publication.

De plus, il est inutile de nous adresser des articles qui traitent de personnalités, qui sont injurieux et de nature à causer des ennuis car même si ces articles sont signés, nous ne pouvons les publier et pour cause.

Nous répétons donc qu'il est inutile de nous adresser des compositions, articles, nouvelles, sans les signer d'un nom responsable car le tout sera jeté au panier sans aucune cérémonie.

A nos Correspondants et Correspondantes

NOUS RAPPELONS QUE: —

10. — Les courriers ne doivent être écrits que sur un seul côté du feuillet, chaque feuillet doit porter en tête le nom de la localité, doit être numéroté et mis à la suite;
20. — Les courriers ne doivent contenir que des nouvelles véridiques; les suppositions, les prophéties n'y ont pas de place de même que les commentaires personnels sur tel ou tel fait; nous publions avec plaisir tous les comptes-rendus de fêtes, mariages, funérailles, etc. Les oeuvres paroissiales, soirées, parties de cartes, etc., reçoivent notre meilleure attention.
30. — Les courriers doivent être signés du nom du correspondant ou de la correspondante. (Ceci est important car à partir de ce jour, les courriers non signés du nom du correspondant ou de la correspondante qui y ajoutera un pseudonyme si désiré ne seront pas publiés).
40. — Les courriers doivent être rendus à Saint-Justin pour le mardi soir;
50. — Les courriers doivent être envoyés dans des enveloppes non cachetées et qu'alors un timbre d'un sou est suffisant suivant le texte de l'article 87, page 21 du Guide Postal Canadien;
60. — Les compositions, les histoires, les contes, etc., qui sont envoyés avec les courriers pour être publiés dans le journal sont sujets aux règlements mentionnés dans l'avis publié ci-haut;
70. — Les demandes de papier et d'enveloppes doivent être faites sur une feuille à part du courrier afin d'éviter tout retard.

Nous appuyons sur la nécessité de signer les courriers et de les envoyer dans des enveloppes non cachetées alors qu'un timbre d'un sou est suffisant.

Nous remercions tous nos correspondants et correspondantes de leur excellent travail en faveur du journal et nous leur disons toute notre appréciation de leur solide collaboration à l'oeuvre que nous poursuivons.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de Lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Râle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoir, Calendriers, Etc., Etc.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'information à

L'ECHO de Saint-Justin,
Saint-Justin, P. Q.

SPECIALIAUX

Cette semaine seulement:

Poudre grasse MARCEAU	2 boîtes pour 25c
SAVON PALMOLIVE	5c le morceau
Bouteille Thermos	39c chacune
Disque Blue Bird VICTOR	35c 3 pour \$1.00
Papier de toilette	8 pour 25c
Musique en feuille	15c piece

à

LA PHARMACIE BERTHIER ENRG.

(La seule pharmacie à Berthierville)

Tél. 70

C. P. 64

Voisin du Manoir
BERTHIERVILLE, P. Q.

Meilleure valeur en tout temps

THE "SALADA"

"Frais des plantations" 6051

Un conte limousin

On raconte en Limousin — contrée de France — un apologue destiné à mettre en action ce fait, que l'on prie Dieu quand on a besoin de lui, mais qu'on oublie de le remercier quand il est venu à notre aide.

Voici cet apologue :

Notre-Seigneur avait un valet qui lui demanda la permission d'aller à quelques lieues du logis, à la noce de l'une de ses nièces.

— Va, dit Notre-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet resta huit jours absent.

— Tu as bien retardé à revenir, lui dit Notre-Seigneur.

— Ah! Seigneur, répondit le valet, si vous saviez comme il fait bon là-bas! La nappe est toujours mise, on boit, on chante, on danse sans discontinuer. Par exemple, on n'y parle guère de vous...

Six mois plus tard, le valet qui avait plus d'une nièce, demanda encore la permission d'aller à un second mariage, qui se faisait dans le pays où il était déjà allé!

— Va, dit N.-Seigneur, ne prends que le temps qu'il te faut, conduis-toi en bon chrétien, et ne fais pas de mensonges à ton retour.

Le valet partit à l'aube et revint le jour même, un peu après la nuit close.

— Tu n'es guère resté, dit Notre-Seigneur.

— Seigneur, répondit le valet, il ne fait pas bon là-bas. La famine et la peste y règnent. Ce ne sont que des malades, mourants et morts. On entend crier partout: "Mon Dieu, mon Dieu! Jésus, Jésus!"

— Ah! dit Notre-Seigneur, ils parlent de moi maintenant!...

Le pain d'habitant

A ma mère

Le bon "pain d'habitant", le noble pain de ménage! Dans mon enfance, il était blond, frais et rose, avec une saveur exquise, un parfait goût de terroir. Il était appétissant, le pain d'autrefois, solide comme ceux qu'il nourrissait, tendre comme le coeur de ma mère qui me l'offrait.

Il était fait du plus pur froment de nos champs dorés, il méritait son nom d'aliments minéraux placés dans le germe et sous l'enveloppe du blé. Le sang qu'il engendrait était plus généreux, et nous lui devons une bonne part de l'énergie de notre race.

Le pain d'habitant, le robuste pain de nos ancêtres est rare aujourd'hui. Les goûts dépravés de certains gens lui ont substitué le pain blanc.

Le "pain blanc" au teint pâle et livide prend des airs de ville. Il a les teintes d'anémie comme celle qu'il apporte aux personnes qui s'en nourrissent exclusivement. On sacrifie à la couleur des principes nutritifs essentiels qui s'en vont

parmi les déchets de la mouture. La partie la plus vivifiante du grain va aux cochons... on pourrait dire!

C'est un défaut d'économie. C'est aussi une faute au point de vue alimentaire. A la campagne, la santé diminue la dentition est de plus en plus défectueuse, les constitutions sont moins robustes. Des savants affirment même que ce pain fait naître une certaine propension à l'alcoolisme.

Honneur donc au bon pain d'habitant, au bon pain de nos mères!

Beaucoup de nos pains blancs ont une couleur qui séduit, qui fascine et qui trompe. A leurs grands yeux étirés, je préfère les yeux sereins du pain d'habitant, du doux pain de chez-nous.

Le bon vieux temps, comme le bon vieux pain, fera notre race... toujours jeune.

— Georges BOUCHARD, M.P. "Premières Semaines".

LA DIME

Son histoire au Canada

"Rien de plus naturel, rien de plus juste, dit M. l'abbé Auguste Gosselin, qu'au Canada comme dans toute société religieuse bien organisée, les fidèles fussent appelés à contribuer à l'entretien des ministres de la religion. La loi ecclésiastique interdit aux prêtres toute profession, tout métier; elle leur interdit tout souci du temporel, ministres de la religion. La loi e afin qu'ils puissent se dévouer tout entier au salut des peuples. Il contient que ceux-ci, en retour, leur procurent ce qu'il faut pour vivre, sans qu'ils aient à s'inquiéter du lendemain.

De temps immémorial, la dime a été reconnue comme le moyen le plus naturel de remplir cette obligation. C'est une charge, sans doute, imposée au budget de la famille; mais il n'y a que les sociétés qui veulent se passer de Dieu, qui refusent de s'imposer un budget des cultes.

Rien de plus conforme, du reste, à l'esprit évangélique que le système de la dime. Il existait dans l'ancienne loi chez les Israélites; et la loi de grâce ne l'a pas abolie. "Celui qui travaille à l'autel, dit l'Evangile, doit vivre à l'autel;" tout ouvrier mérite son salaire et sa récompense.

L'existence de la dime au Canada remonte au 26 mars 1663. Ce jour-là Mgr de Laval évêque de Pétiée, par un amendement daté de Paris, fondait le séminaire de Québec et établissait la dime qu'il faisait payable au même séminaire.

Mgr de Laval fixa la dime au trizième. Dans plusieurs parties de la France, elle était alors au dixième. Mais même dans les conditions avantageuses où elle était établie, la dime fut à l'origine une source d'ennuis et de difficultés de toutes sortes pour le clergé canadien. Et ce ne fut qu'à partir de 1667, grâce à l'intervention de M. de Tracy, que les habitants commencèrent à payer la dime, et encore ne payèrent-ils que le vingt-sixième.

St-Barnabé Nord

DECES

Le 2 mai il a plu à Dieu de rappeler à lui un de nos bons paroissiens en la personne de M. Wilfrid Bourassa époux de Eméline Lacerte décédée à l'âge de 61 ans.

Le service fut chanté par M. le curé Gravel assisté de M. l'abbé R. Lamy, curé de Charette et J.-H. Bourassa vicaire ici comme diacre et sous-diacre.

Portaient la croix, M. et Mme Napoléon Pellerin de St-Etienne beau-frère du défunt.

Conduisait le convoi funèbre M. Roméo Bourassa neveu du défunt.

Les porteurs étaient MM. Hercule, Euchariste et Isaïe Bourassa frères du défunt, Evariste et Philias Bourassa, Albert Vincent, neveux du défunt.

La collecte fut faite par ses neveux MM. Adjudor Lacerte, Hercule Bourassa de la Banlieue des Trois-Rivières.

Il laisse pour le pleurer outre son épouse deux enfants adoptifs M. Léo Bourassa et Mme Anita Lacerte, 2 soeurs Caroline Mme Vve Louis Héroux de St-Barnabé, Delvina Mme Napoléon Pellerin de St-Etienne, et 5 frères: MM. Hercule de Montréal, Euchariste de Grand'Mère, Jacques et Isaïe de St-Barnabé.

Nos condoléances.

Le 7 avril M. et Mme Omer Lavergne née Marie-Ange Boisvert avait la douleur de perdre leur petit fils Hilarion âgé seulement de 5 ans 2 mois. A M. et Mme Lavergne nos sympathies.

La mort est venue ravir à l'affection des siens un de nos chers paroissiens en la personne de M. Evariste Gélinas époux de Dilor Beaulieu décédé à l'âge de 65 ans. Ce cher disparut était cultivateur et s'occupait de commerce depuis 35 ans.

Il laisse pour le pleurer outre son épouse: 11 enfants, Antoinette, Mme Arthur Bellemare de St-Sévère Lucile, Mme Patrick Boucher de Louiseville, Mlles M.-Blanche, M.-Rose, Dozia, Germaine, Juliette, Simonne, MM. Joseph, Hervé et Gérard ses belles-filles Mmes Joseph Gélinas et Hervé Gélinas, ses beaux-fils MM. Patrick Boucher et Arthur Bellemare, 1 frère M. Josué Gélinas.

7 soeurs: Mmes Josué Panneton, de St-Thomas, Elzéar Gélinas de St-Mathieu née Lumina, Antonie Boisvert de Montréal née Hedwidge, Dionis Gélinas, Ontario, née Hellée, Josaphat Bellemare de St-Etienne des Grès, née Hélène, Mlles Alda et Anna Gélinas de St-Barnabé, 8 beaux-frères: Alfred Gélinas de St-Barnabé, Jos Juneau St-Paulin, Euchariste, Gendron de Spencer, Mass. Arthur Beaulieu de Hartford, Ovil Beaulieu de St-Paulin, Hervé Beaulieu de Montréal, 3 belles-soeurs: Mmes Josué Gélinas, de St-Barnabé, Adem Gélinas de Ramore Antario, Jos Hélie d'Yamachiche, 14 petits-enfants: Simonne, Benoit, Bernard, M. Laura et Monique Bellemare, Ronald, Roger, Roland, Rita, Richard, Rollande, Mariette Gélinas, Madeleine Boucher de Louiseville.

Le service fut chanté par M. le curé Gravel, assisté comme diacre et sous-diacre, de M. l'abbé J.-H. Bourassa, vicaire et R. Lamy, curé de Charette. Portait la croix: M. Maxime Matteau cousin du défunt.

La bannière du Sacré-Coeur était portée par M. Sévère Lamy de la paroisse.

Les porteurs étaient MM. Alfred Gélinas, Dionis Ricard, Joseph Désaulniers, Charles Marcouiller, Albert Lemay, Euchariste Lavergne.

La collecte fut faite par ses ne-

veux: MM. Nestor Gélinas et Jos Boulanger de St-Sévère.

Nos sympathies à la famille.

* * *

LE BASE-BALL A ST-BARNABE

Le club junior de St-Barnabé a ouvert sa saison de base-ball en rencontrant le Notre-Dame de Charette. La partie débuta en faveur des visiteurs. Cependant les jeunes de St-Barnabé se réservaient pour la fin, pour remporter une victoire de 19 à 16. M. Eugène Désaulniers se distingua par sa brillante tenue au bâton.

Batterie du St-Barnabé: Lanceur Eugène Désaulniers Receveur Léo-Paul Pellerin.

Batterie de Charette: Lionel Lacombe, lanceur, Marcel Aubry, receveur.

Le club St-Barnabé remercie le club visiteur et désire le rencontrer de nouveau. Pour informations s'adresser à M. Armand Mélançon.

* * *

L'AMICALE DE ST-BARNABE

Toutes les anciennes élèves du pensionnat des Soeurs de l'Assomption de la S.V. de St-Barnabé sont conviées à la "Fête du Retour" le 4 juin, dont voici l'horaire. A 7 hrs Messe avec intentions des Amicalistes.

1½ hr p. m. Arrivée des Anciennes.

3 hrs Réception par les élèves actuelles.

5 hrs. Goûter.

7 hrs. Bénédiction du St-Sacrement.

8 hrs. Séance récréative.

Les contributions sont payables à l'avance. Pour plus amples renseignements s'adresser à Mlle Edith Bournival secrétaire.

* * *

VENTES DE PROPRIETES

M. Alex. Gélinas a vendu sa propriété à M. Adem Blais. M. Ernest Vincent des Trois-Rivières a aussi vendu sa propriété du village que M. Bais occupait à M. Lionel Diamond. Mme Vve Henri Rivard vente de propriété à Mme Vve Albany Lacerte des Trois-Rivières.

* * *

CATHECHISME PREPARATOIRE

Le catéchisme préparatoire à la communion solennelle des enfants de cette paroisse est commencé le 1er mai, sous la présidence de M. le Vicaire J.-H. Bourassa. Plusieurs jeunes filles et garçons fréquentent ces cours religieux.

LE BASE-BALL A ST-BARNABE

Sur le terrain du club Amateur de St-Barnabé eut lieu dernièrement une intéressante partie de base-ball entre l'équipe locale et le club d'Yamachiche. La population a accueilli le club visiteur de façon fort sympathique; les joueurs du club d'Yamachiche sont en effet des joueurs d'expérience et d'excellente réputation. Ils ont joué une magnifique partie.

Le résultat ne leur a cependant pas été favorable. Les joueurs de St-Barnabé l'ont emporté par un score de 22 à 8. La température un peu froide et un fort vent du nord ont nui considérablement au jeu de part et d'autre. Mais l'entrain a tout de même été superbe. Le public a fait une ovation à nos joueurs. Nos amis d'Yamachiche se promettent de prendre bientôt leur revanche.

Les joueurs de l'équipe du Club de St-Barnabé sont lanc. Bernard Héroux rec. Rogatien Milot, 1er but Alcide Lacombe, 2e but Lucien Gélinas, 3e but, Léo Gélinas, arrêt-court Trefflé Lamy, joueurs au champ: Gérard Matteau, Stanislas Boisvert, Ernest Blais, Gérard Lemay, Georges-Etienne Héroux Edgar Lavergne.

Arbitres: M. Eugène Boisvert de Charette et Lucien Lesieur d'Yamachiche.

Le club amateur de St-Barnabé inc. invite les amateurs des paroisses d'alentour et même de nos villes voisines à venir le rencontrer. Tous recevront bon accueil. Les correspondances pourront être adressées à M. Sam Mélançon, St-Barnabé, le Gérant de l'équipe.

* * *

NOCES D'OR TOUCHANTES A ST-BARNABE

M. Jean-Baptiste Pellerin âgé de 74 ans et son épouse Evéline Bourassa 72 ans, ont fêté dernièrement le cinquantième anniversaire de leur mariage. La fête religieuse n'eut pas lieu à l'église vu l'état de santé de Mme Pellerin qui gardait la chambre depuis huit mois, mais à la maison Mme Pellerin y reçut la sainte communion des mains de son arrière cousin M. l'abbé Henri Bourassa vicaire à St-Barnabé. M. le Curé de la paroisse l'abbé Théotime Gravel honora les jubilaires de sa visite au cours de la journée et leur donna à l'occasion une bénédiction toute spéciale.

Assistaient au banquet de famille (à suivre sur la page 6)

GRANDE VENTE D'USTENSILES de CUISINE

en aluminium

Nous venons de recevoir un bel assortiment d'ustensiles de cuisine, en aluminium que nous vous offrons, pour un temps limité, à

89 centins

Cet assortiment comprend: des Rôtissoires, Bouilloires, Marmites, Chaudières à l'eau, Plats à Vaisselle, Théières, Cafetières, Marmites à patates, Casseroles, etc. etc.

Magasin W.-H. GAGNE, St-Justin, Qué.

St-Barnabé Nord

(suite de la page cinq)

Les 3 fils des héros de cette fête Philias et son épouse Sméralda Garceau d'Yamachiche, Arthem et son épouse Gertrude Boisvert, Donat Pellerin et son épouse Hélène Boisvert des Trois-Rivières, leurs petits enfants Marie-Anna, Irénée et Florémond Pellerin d'Yamachiche, Yvette et Denise Pellerin des Trois-Rivières, Mme Jean Gélinas soeur de M. Pellerin de St-Boniface, Soeur St-Désiré leur fille accompagnée de Sr Ste-Virginie tous deux missionnaires à St-Barnabé chez les S.S. de l'Ass. de la S.V.

Sont venus rendre une visite aux deux jubilaires Mme Raphaël Bourassa belle-soeur MM. Philippe et Nestor Bourassa neveux de St-Barnabé, Mme Eugène Dupont nièce.

Dans sa carrière M. Pellerin a assisté aux fêtes de son père M. Jean Pellerin de St-Boniface ainsi qu'aux noces d'or et de diamant de son frère M. Napoléon Pellerin 82 ans de St-Boniface. Quand à Mme Pellerin elle fut présente aux noces d'or sacerdotales de son frère feu M. le chanoine Philippe Bourassa curé de St-David d'Yamaska, 81 ans; de sa soeur Sr St-Paléon, Emma Bourassa de la Congrégation Notre-Dame, Montréal. Au souper il y eut les fiançailles de la petite fille des jubilaires Mlle Marie-Anne Pellerin fille de M. Philias Pellerin d'Yamachiche à M. Henri Gélinas fils de feu M. Ludger Gélinas.

Nos félicitations.

St-Barthélemi

Visite pastorale.

Malgré la température inclemente de samedi dernier, une foule compacte se massait en notre église pour assister à la confirmation de nos quelques cent cinquante enfants. M. Urgel Bernèche, marguillier en charge, agissait comme parrain. Après la cérémonie, Son Excellence Mgr Papineau réunit les membres de l'U.C.C. et leur parla de la nécessité de l'union pour réussir.

A trois heures, dans l'après-midi, l'Evêque fit son entrée solennelle dans l'église, bien illuminée et ornée pour la circonstance. Après avoir donné le programme de sa visite et quelques conseils très pratiques, Monseigneur parla de nos morts. "Pensons souvent à nos morts, dit-il. Ils vivent avec nous plus que nous ne le pensons. Entrez bien votre cimetière; c'est par cet endroit qu'on reconnaît le culte que les paroissiens ont pour leurs morts. Vivons en communion avec nos disparus; traitons-les comme nous voudrions être traités après notre mort..."

Puis s'adressant aux institutrices, il les invite au presbytère pour une petite réunion intime. Il appuie fortement sur la nécessité de porter le costume de normalienne, lequel costume inspire aux élèves respect et confiance. Aux commissaires d'écoles il recommande avec insistance d'engager leurs institutrices avec sagesse, leur rappelant que c'est à elles que les parents confient, non seulement le coeur et l'intelligence de leurs enfants, mais aussi leur âme.

Le lendemain, Monseigneur célébra la messe de sept heures et donna une très intéressante instruction. A la grand-messe, il fit une revue générale de notre paroisse et toucha de multiples sujets: de la vie de famille, de nos institutions religieuses, de nos dettes et du crédit, de la vente du dimanche, de l'U.C.C., des retraites fermées, de la bonne presse, etc... A trois heures, Monseigneur quit-

ta la paroisse pour St-Viateur d'Anjou.

Au Municipal

Le référendum pour autoriser le Conseil à faire un emprunt de \$80,000. a été voté et accepté par une majorité d'au-delà de 130. C'est bien tant mieux! La paroisse sera dans une meilleure posture vis-à-vis ses créanciers et s'évitera bien des tiraillements par cette nouvelle mesure.

L.A.R.

La Ligue des Anciens Retraitants aura sa réunion mensuelle dimanche prochain. Comme c'est le mois du Sacré-Coeur, on espère que la réunion aura un cachet particulier et que les Ligueurs se feront un devoir d'être au complet.

* * *

BALLE AU CAMP

Dimanche le 21 mai:

L'équipe de balle-au-camp de St-Barthélemi a remporté la victoire de 17 à 15 sur l'équipe de Maskinongé. Il faut noter au passage que c'était une pratique pour ces deux clubs; il y a eu quelques erreurs de part et d'autres. M. Fred Randle, lanceur du Maskinongé, retirait du bâton deux hommes, tandis que M. Lucien Dumontier retirait cinq hommes. M. Bertrand Gervais détient le record au bâton en faisant un tour de circuit.

Jeudi le 25 mai:

Maskinongé espérait bien reprendre sa revanche contre le St-Barthélemi, en essayant le fameux lanceur Allbert Bissonnette de Louiseville, malheureusement ce fut en vain. Bissonnette retirait du bâton six hommes et Lucien Dumontier, neuf hommes. La partie fut chaudement contestée et le résultat final fut de 8 à 6 en faveur du St-Barthélemi.

Arbitres: MM. Arthur Desaulniers, Sylvio St-Onge. Nous félicitons tous les joueurs des deux équipes qui ont donné aux partisans de la balle-au-camp le spectacle d'une tenue admirable, d'une entente amicale dans ces deux parties d'exhibition. Merci aux spectateurs de leurs encouragements. Et si le costume ne fait pas le moine", espérons qu'avant longtemps nos joueurs seront parés d'un bel uniforme.

* * *

ON DIT QUE...

ON DIT que Mlle Philomène Caumartin était Reine de Mai à la fête du Couvent, le 30 mai...

ON DIT que le nettoyage des dépendances continue et que les parterres se multiplient...

ON DIT que les colporteurs (peddlers) ne sont plus reçus chez nos cultivateurs et que les portes sont fermées pour eux...

ON DIT que la tête du Notaire Rouleau n'est pas encore tombée sous la guillotine ébréchée...

ON DIT que la petite industrie sera en honneur plus que jamais dans nos familles, cette année...

Deuxième victoire du club l'Echo de St-Justin sur le St-Barnabé Nord

Avec un retard de près d'une heure les St-Barnabé arrivèrent sur notre terrain bien déterminés à vaincre notre équipe locale, qui, de son côté était également décidée de conserver l'avantage d'une première victoire.

Une foule de 1000 à 1200 personnes, énervée et impatientée par une si longue attente discutait avec animation et passait en revue ces diverses chances que l'une ou l'autre équipe avaient de gagner. L'absence de notre sympathique et insurpassable joueur, Bonin, actuellement en voyage en Ontario rendait nos chauds partisans fort perplexes quant à l'issue de la joute, Bernard

Bourgeois, le dévoué gérant et lanceur de notre équipe, demanda au président de l'organisation de bien vouloir lancer la première balle. M. le notaire J.-E. Langlois, avec sa bonne grâce habituelle accepta et fut chaudement applaudi pour ce geste ainsi que pour son lancer parfait.

Les spectateurs manifestèrent bruyamment leur joie de voir les hostilités déclanchées et encouragèrent à qui mieux, mieux leurs favoris. Un spectateur qui serait arrivé à la première partie de cette manche, rien qu'à voir les figures, aurait facilement deviné que les St-Barnabé avaient l'avantage, leurs supporteurs montrant une figure réjouie et satisfaite on ne peut plus, prouvaient éloquemment et de toutes manières à leurs joueurs, leur contentement pour l'avance considérable de 3 points qu'ils venaient de prendre.

Impossible de décrire le dépit et la surprise qui pouvaient se lire, à 10 arpens de distance, sur le visage des 6 à 700 partisans de nos porte-couleurs, lesquels ne se pardonnaient pas les deux erreurs qui avaient donné un avantage aussi marqué aux visiteurs.

Les nôtres enregistrèrent un point avant la fin de la première manche ce qui relatif étant donné qu'ils savaient les adversaires de force à conserver l'avantage pris.

Dans la deuxième manche un autre point fut compté par notre équipe mais ce n'est qu'à la 4e qu'il fut possible aux Echo de prendre l'avantage et de le conserver jusqu'à la fin.

Alors qu'il y avait deux hommes sur les buts, Fiset frappant un coup sûr de 2 buts fit compter 2 points. Les spectateurs applaudirent à s'en fendre les paumes et nos partisans montrèrent leur mine réjouie des jours de fête.

Joueurs et partisans de l'Echo redevinrent confiants et manifestèrent bruyamment leur joie. Bourgeois notre petit lanceur s'était réservé le privilège de rendre l'enthousiasme des spectateurs à son comble et il y réussit au delà de tout espoir en retirant Léo Gélinas au bâton. Exploit, qui au dire des partisans du St-Barnabé, est fort rare. Gélinas étant considéré par eux comme un deuxième Babe Ruth. Ces Messieurs ainsi que Gélinas ne savaient pas que la balle est étonnamment docile entre les doigts de Bourgeois.

La partie se termina par le score de 7 à 6 en notre faveur. Tous les spectateurs sans exception s'accordent à dire que la partie fut de toute beauté; les applaudissements frénétiques et les encouragements aux deux équipes n'ont pas été ménagés et aussi "L'ECHO" ne devait pas à retarder à répercuter au loin les cris de notre victoire. Nous offrons nos félicitations aux visiteurs pour leur belle tenue et pour l'exemple d'esprit sportif dont tous ont fait preuve.

Après une heure cinquante minutes de jeux (9 manches) les nôtres ont vue Dame Victoire leur sourire pour la 3e fois sur un total de 4 parties.

Le lanceur n'ayant retiré que 6 ou 7 hommes au bâton, les autres joueurs n'ont certainement pas eu beaucoup de temps libre, car les St-Barnabé sont de rudes cogneurs et notre 1er but Ferland en sait quelque chose; puisque pour sa part il en a mis 17 hors jeu, notre 2e but émérite Clément a fait aussi sa grande part et besogne toujours avec succès.

Notre bon ami Fleury se distingua une fois de plus par son jeu magnifique et en scorum deux des sept points.

Notre minuscule mais très vigilant arrêt-court Roland Doucet, a qui il est assez difficile de passer

une balle en a encore fait des siennes, au désespoir des visiteurs, et non content de leur nuire compta aussi un point.

Nos trois Mousquetaires D'Artagnan (D. Ladouceur), Portos (Arthur Doucet), Aramis (A. Ladouceur) coopèrent de leur mieux et remplissent avec avantage les fonctions délicates d'attrapper au vol les balles qui sortent du losange. Inutile de mentionner qu'ils tiennent à leur devise: "Un pour tous; tous pour un et qu'elle leur conviennent."

— o —

L'organisation ne ménage rien pour donner du Base-Ball de première qualité et fait l'impossible pour trouver des équipes de force équivalente à la nôtre, et de leur côté les joueurs prodiges d'adresse et d'habileté pour créer un nom et une place enviables à leur club, faisant connaître ainsi notre localité par toute la région et même par toute la Province. A nous amateurs et spectateurs de faire notre part. Allons-y de nos applaudissements, de nos encouragements et même de nos CINQ SOUS, quand ceux qui passent le "Chapeau" nous demandent suivant la formule traditionnelle: "Un petit encouragement pour le club, S.V.P."

LUC De ST-JUST.

On dit que...

On dit que Pierre-Aimé a pris une troisième part dans l'estrade.

On dit que Roland fait des envieux à St-Justin...

On dit que Napoléon reconnaît ses amies qu'après avoir dépassé leurs résidences.

On dit que Bernard a donné la tremblante à des spectateurs dimanche.

On dit que tout le club "Echo de St-Justin" assistera au mariage de leur capitaine.

Fleury, Bourgeois et Doucet se demandent s'ils reverront de nouveau la "Vénus de Milo" en allant à la Pointe du Lac dimanche.

On dit que Georges Bonin sera de retour bientôt.

On dit que Gérard devra se mettre un protecteur aux doigts

Romans Canadiens

En vente à l'ECHO DE SAINT-JUSTIN ou expédiés franco par le poste sur réception de

25 cts chaque

- 1.—L'Iris Bleu.
- 2.—Le Massacre de Lachine.
- 3.—Ma Cousine Mandine.
- 4.—Les Fantômes Blancs.
- 5.—La Métisse.
- 6.—Gaston Chambrun.
- 7.—Le Lys de Sang.
- 8.—Le Spectre du Ravin.
- 9.—Le Médailion Fatal.
- 10.—L'Aveugle.
- 11.—Nypala.
- 12.—Flirté de Race.
- 13.—Roxane.
- 14.—La Révélation d'une race.
- 15.—L'Exploratrice.
- 16.—L'Associée Silencieuse.
- 17.—L'Ombre du Beffroi.
- 18.—La Besace d'amour.
- 19.—Le Grand Sépulchre Blanc.
- 20.—Les Cachots d'Haldimand.
- 21.—La Cité dans les Fers.
- 22.—La Taverne du Diable.
- 23.—Le Trésor de Bigot.
- 24.—Le Patriote (1837-38).
- 25.—Le Mort qu'on venge.
- 26.—Le Manchot de Frontenois.
- 27.—Fleur Lointaine.
- 28.—La Besace de Haine.
- 29.—Le Siège de Québec.
- 30.—Les Caprices du Coeur.

Nous avons toujours à notre librairie un beau choix de Romans, Contes, Chansonniers, Livres d'histoires, Livres de cuisine, Livres de classe, Livres de prières, Pièces de théâtre, Articles de fantaisie, Papeteries, Imageries, etc., etc.

quand il ira au bâton.

On dit que le fameux "Tétraultville" de Montréal, champion amateur, sera à St-Justin, le 25 juin ou le 2 juillet.

On dit que le 11 juin Pointe du Lac viendra à St-Justin et que le 18 ce sera au tour du St-François d'Assise des Trois-Rivières.

On dit que Victoriaville aimerait à rencontrer "L'Echo de St-Justin".

On dit que le Président du club préfère une bonne partie de balle à une noce d'argent.

On dit que Bernard pourrait peut-être frapper, si les lanceurs se servaient d'une "Foot-Ball".

LE DISEUR.

LE SALVIFLORE



Le Salviflore est un tonique contre les maux de tête, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge. Combien de femmes et de filles souffrent de ces maux-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main. Prix: un traitement \$3.00; la bouteille de 6 onces. Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN, Co. Maskinongé, P. Q.

Bureau: 35 rue Hart — Tél. 418
Résidence: 140 Ste-Julle — Tél. 1312

J.-A. VILLENEUVE

NOTAIRE

Prêts sur 1ère hypothèque à 7%; Règlement de succession, Administration générale, Etc.

Edifice Banque Canadienne Nationale
TROIS-RIVIERES, P. Q.

Tél. Bell 35-41

Richard Lessard B. C. L.

NOTAIRE

Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.

STE-URSULE, Comté de Maskinongé

82, rue St-Laurent — Tél. 103
LOUISEVILLE, P. Q.

Dr R. Latourelle, B. A. M. A.

Ex-interne aux Hôpitaux: Hôtel-Dieu, Ste-Justine et Miséricorde de Montréal.

Spécialités: Accouchements, traitements électriques, lavage colonique.

L.J. A. LEGRIS

DOCTEUR EN MEDECINE

Médecine Générale au bureau et à domicile.

Répond à tous les appels de jour et de nuit dans le village, la campagne et les paroisses environnantes.

68, rue St-Laurent, — LOUISEVILLE

Pipes en Cèdre

Nous avons un beau choix de ces pipes avec bouquins en caoutchouc ou en bakélite et que nous pouvons vous offrir aux prix suivants: avec bouquins caoutchouc \$0.50 avec bouquins en bakélite 1.00

Prix spéciaux à la douzaine

Magasin W.-H. GAGNE,

SAINT-JUSTIN, P. Q.

OMER RINFRET

BOUCHER



Gros et détail Et commerce d'animaux de toutes sortes, volailles, foies, etc.

Service de Frigidaires

Louiseville, P. Q.

Maskinongé

Mme Philippe Lebeau est de retour d'un voyage de quelques jours à Shawinigan.

M. et Mme J.-E. Savoie, leur fille Clairette, Mme Lamarche sont allés à Trois-Rivières la semaine dernière.

Le Rév. Père Girard, O.M.I. était dans sa famille, la semaine dernière.

Mlle Simone Vanasse, M. Ubald Gaboury, Mlle Marguerite Vanasse, M. Charles-Auguste Caron et Mlle Bella Desrosiers, M. Dominique de Carufel, de passage à Joliette dimanche dernier.

Mlle Marguerite Marchand de Trois-Rivières est actuellement en visite chez Mme Vve Joseph Marchand.

M. Charles Saucier de Montréal, en visite chez M. Ephrem Saucier et autres parents.

Mlle Cécile St-Cyr, institutrice à St-Edouard a passé quelques jours de vacances chez son oncle M. Médard Lafrenière.

M. Siméon Dupuis était chez son beau-père M. Olivier Croisetière dimanche dernier.

M. et Mme Médard Lafrenière, M. Alphonse Doyon sont allés conduire Mlle Cécile St-Cyr à St-Edouard dimanche dernier.

M. le Notaire et Mme Ephrem Déziel de Grand'Mère étaient chez M. Onésime Déziel dans le cours de la semaine dernière.

M. et Mme Emmanuel Dalcourt Mlle Marie-Rose Dalcourt, M. Armand Dalcourt E.E.M. étaient chez M. et Mme Pierre Dalcourt dimanche dernier.

Étaient en visite chez Mme Joseph Rainville, dimanche dernier: M. et Mme Horace Ouimet et leurs enfants: M. et Mme Léopold Lachapelle, M. et Mme Paul Lafrenière, M. Edmond Lafrenière

tous de Terrebonne; M. Joseph Pepin et ses soeurs: Mlles Alice et Blanche G.M. de Montréal.

DECES
Le 25 courant est décédée au couvent de Ste-Ursule Mme Rose-Anna Boucher épouse de M. Onésime Gervais. Ses funérailles ont eu lieu à Maskinongé, le 27 au milieu d'une nombreuse assistance de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

BALLE AU CAMP

La direction du Club Maski tient à faire savoir que leur club est prêt à faire face à n'importe quel Club Amateur de la Province.

L'Équipe est formée des joueurs suivants:

Récepteur: R. Robitaille.
Lanceur: L. Bourdon.
1er but: R. Mathieu.

2ème but: Gratien Lemyre.
Arrêt-Court: Rolland Lemyre.
3ème but: E. Lebeau et E. Sicaud.

Champ droit: E. Dugas et L. Saucier.
Champ Centre: V. Rainville et Jules Béland.

Champ gauche: Georges Lemyre et R. Croisetière.

Pour toutes informations s'adresser à:

DORIA BOUCHER,
Gérant.
Tel. No 4, Maskinongé, Qué.

Notes Locales

M. et Mme Freddy Désautniers ainsi que leurs fillettes J.-d'Arc et Léa, de Montréal Est, étaient de passage à Maskinongé et à St-Justin accompagnés de M. et Mme Joseph Croisetière et M. Joseph Désautniers.

M. Roméo Croisetière et sa

soeur Germaine étaient de passage chez M. Aimé Dupuis accompagné de Mlle Suzanne et Lucien Désautniers.

M. Arthur Gervais de Shawinigan de passage à Maskinongé ces jours derniers.

Mme Adrien Gagnon et son fils Roland passe la semaine chez son père M. Aimé Dupuis.

Ont rendu visite à M. Bernard Bourgeois dimanche dernier: M. et Mme Mercier, Mlle Annette Mercier, M. Armand Mercier, Mlle Marcelle Gosselin, Mme A. Parent et Jacques Parent, tous de Montréal.

M. Gilbert Grandchamp, Mme Alphonse Lavallée, et Mlle Juliette Parent de Berthierville étaient de passage à St-Justin dimanche dernier, pour la joute St-Barnabé-Echo de St-Justin.

Une belle partie de cartes, suivie de chant et musique a eu lieu lundi dernier à notre salle paroissiale, au profit de notre Club de tennis. La salle était comble et les recettes furent très satisfaisantes. Cordial merci à tous.

M. Joseph Philibert et sa famille, de l'Épiphanie, étaient à Saint-Justin la semaine dernière.

M. et Mme David Paquet, de Albany, N.Y., passent l'été à leur villa "Le Sabot".

Mme Laing, Mlle St-Arnaud, M. et Mme Emile Arcand, M. Ls-George Arcand, tous du Cap de la Madeleine, de passage à St-Justin, lundi dernier, pour assister à la partie de carte organisée par M. Ernest Villeneuve.

LES ETUDIANTS FORESTIERS A ST-JUSTIN

Jeudi le 25, environ 1000 spectateurs assistaient à une partie de balle discutée de nouveau entre notre club de renom et celui des Etudiants de la Pépinière de Berthier. La chance et le mérite favorisèrent encore le Saint-Justin qui sortit vainqueur avec le score de 8 à 4.

La première balle fut lancée par M. l'abbé Oyila Gagnon du Séminaire des Trois-Rivières. Après quoi, les équipes si intéressantes dans leurs ambitions, se disputèrent le succès. Notre club toujours avantaagé de sa bonne batterie M. Bourgeois et Fleury, secondé par d'habiles frappeurs tels MM. Fer-

pas étonné d'être sorti victorieux.

L'ECHO de ST-JUSTIN REMPORTE SA TROISIEME VICTOIRE CONSECUTIVE

Dimanche dernier environ 1200 personnes attendaient avec impatience la visite des gars de St-Barnabé qui nous arrivèrent à trois heures seulement. Bon nombre se récréait dans l'attente par ces quelques propos. "Ces prétendus combattants sont aller quérir la victoire ailleurs ou plutôt leur blanchissage n'est pas encore sec, la température fut si maussade cette semaine." Assez, ils arrivent et entrent immédiatement au jeu plein d'ardeur et d'espoir. Les nôtres leur réservent une déception cependant.

La première balle fut lancée par M. le Notaire J.-E. Langlois président de notre club. La première manche terminée, nos adversaires avaient une avance de deux points HA! HA! Ils se croyaient assurés d'une victoire certaine. Mais, nos joueurs se sont vite ranimés. Fiset le canon de l'après-midi a frappé un coup sur, par ce, deux points entrèrent à l'avantage des nôtres.

M. Bourgeois a su retirer une fois du baton le fameux frappeur GELINAS. Et, toujours avec une inlassable coopération nos joueurs ont pu vaincre les St-Barnabé par le score de 7 à 6. Par conséquent, ils furent les heureux gagnants d'une boîte de cigares offertes par M. Marchand restaurateur.

Course en bicyclette à St-Cuthbert

L'Hôtel Régal de St-Cuthbert dont M. Anatole Mirault est le propriétaire est à organiser une course en bicyclette de 15 milles qui aura lieu le 17 juin.

M. A. Mirault invite tout les bicyclistes amateurs des comtés de Berthier, Joliette et Maskinongé qui voudraient participer à cette course de bien vouloir s'inscrire le plutôt possible à l'adresse plus haut mentionnée.

Une tornade s'abat sur St-Lin, mardi dernier

La tempête ne dure que deux minutes et cause pour \$175,000 de dommages; un garçonnet blessé gravement.

Des constructions arrachées de leurs fondations et un clocher dangereusement incliné au-dessus de l'église catholique de St-Lin, où Sir

Wilfrid Laurier allait prier dans son enfance, attestent ici la violence d'une tornade de deux minutes qui visita cette localité, mardi soir, et causa en ce court espace de temps des dommages évalués à \$175,000. Un garçon, Urbain Brassard, âgé de 10 ans, a été blessé durant ce cyclone, et son état est assez critique.

Bien que ce village ne soit situé qu'à 35 milles de Montréal, la nouvelle du désastre n'est parvenue dans la métropole que mercredi matin, à cause de la désorganisation des communications. Le soir, des équipes s'employaient à enlever les débris semés un peu partout, et l'on parlait de reconstruire immédiatement les maisons démolies, mais rien n'était encore décidé concernant le clocher qui penche dangereusement au-dessus du toit de l'église paroissiale.

Le jeune Brassard rentrait d'un voyage de pêche, lorsque la violence du vent lança sur lui une barre de fer qui l'atteignit à la tête et lui fractura le crâne.

La maison natale de Sir Wilfrid Laurier, qui fait l'orgueil de la localité, n'a pas été endommagée. Deux ou trois résidents, en plus du jeune Brassard, ont reçu des blessures légères.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

PETITES ANNONCES

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN est lu par plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 25 cents; un centin par mot additionnel. Cinq insertions pour le prix de quatre.

Pour vos travaux d'impression adressez-vous à l'Echo de Saint-Justin; un homme de 40 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

"ROMANS." — Livre National "usagé. 8 romans pour un dollar, 50 pour cinq dollars, 100 pour neuf dollars. Franco. Catalogue. A "La Cité des Livres" 4430 rue St-Denis, Montréal."

Vous trouverez toujours au Magasin W.-H. Gagné, Saint-Justin, P. Q., le plus beau choix d'articles de toilette, tels que: Parfums, Lotions, Bayrhum, Crème de beauté, Poudre de toilette, etc., etc.

HOMMES DEMANDES

Avons besoin d'hommes sérieux, actifs et ambitieux pour détailler 160 Produits Canadiens comprenant Articles de Toilette, Médicines, Produits Alimentaires et Produits de la Ferme. Système Comptant. Nos vendeurs actuels font de \$25.00 à \$35.00 par semaine. Aucun risque. Meilleur temps pour partir ce commerce. Territoire réservé. Détails et Catalogue. LA CIE FAMILIX, 4785 Ste-Catheine Et Montréal.

A VENDRE. — A Maskinongé, bonne maison de 9 appartements, avec emplacement, situées dans le village de Maskinongé. Pour tous renseignements, s'adresser à M. P.-E. Casaubon, Maskinongé, Qué.

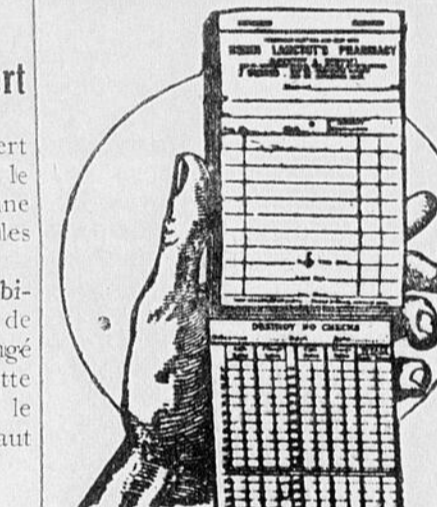
P.-O. PAQUETTE

Menuisier et Manufacturier de portes, Chassis, Jalousies, Moulures, Bols plané, Etc. ENTREPRENEUR GENERAL, Agent pour les engins à gazoline et à l'hulle de Fairbank-Morse. Entrepreneur-Electricien licencié. SAINT-JUSTIN

L'Almanach du Peuple

Est en vente au bureau de l'Echo de Saint-Justin à 25 cents. Par la poste, 10c. en plus.

CALENDRIERS — ET — LIVRETS de COMPTOIR



Outre les impressions générales, nous faisons une grande spécialité de CALENDRIERS et de LIVRETS DE COMPTOIR.

Il est dans l'intérêt de tous ceux qui en ont besoin de ne pas placer leurs commandes sans avoir examiné nos échantillons et nos prix.

L'Echo de Saint-Justin, SAINT-JUSTIN, P. Q.

Quelques sous...

par eux-mêmes ne représentent pas une épargne considérable, mais multipliés par le nombre d'articles d'épicerie que vous achetez dans un an et vous verrez que ça paie de faire ses achats au ...

MAGASINS

Indépendants

VICTORIA

LIMITÉE

W. H. GAGNE, Prop., Saint-Justin, P. Q.

Assortiment très varié dans toutes les lignes.

LE RETOUR DE LA PROSPERITE

Comment se fera le retour de la prospérité? C'est une question que se posent les économistes de tous les pays, aussi bien que les gens qui vivent dans la gêne depuis bientôt quatre ans.

Les avis sont partagés. Les uns croient que la prospérité nous reviendra doucement, par petites étapes. D'autres prétendent qu'elle surgira tout d'un coup.

M. Stephen Leacock, professeur à l'Université McGill, se classe parmi la deuxième catégorie. Dans une conférence qu'il faisait à Ottawa au congrès de l'Association Canadienne des Sciences Politiques, le professeur avisait ses auditeurs d'acheter maintenant, pendant que les prix sont bas. Il prévoit une reprise prochaine des affaires, d'où surgirait aussitôt la prospérité avec une avance formidable dans les prix.

M. Leacock fait un rapprochement entre la situation actuelle et celle qui se produit sur une rivière où se fait la descente du bois en grume. "A un moment donné", dit-il, "le cours d'eau est obstrué, les troncs d'arbres s'entrecroisent, s'arbutent et font obstacle à ceux qui suivent; la descente s'arrête. Puis, sous la poussée des pièces de bois qui s'accumulent, l'obstacle s'affaisse et tout à coup la descente recommence. C'est un peu, je crois, la façon dont les affaires reprendront."

Le commerce peut évidemment faire un bond dès que le peuple aura du travail et recevra un salaire. Depuis des années que les gens se privent d'acheter, par économie ou parce qu'ils n'ont pas l'argent nécessaire, il s'est créé de nombreux besoins qui n'ont pas été satisfaits. Dès qu'un travail rémunérateur permettra aux travailleurs d'abandonner l'assistance publique pour se suffire à eux-mêmes, les affaires devront prendre une tournure dans le sens mentionné par l'économiste Leacock.

Des personnes averties ont déjà présenté des projets très sensés pour créer du travail pour les chômeurs et en même temps qu'un gagne-pain. Les autorités n'ont pas encore décidé d'adopter ces données ou de préparer d'autres projets dans ce sens, se contentant de déboursier des sommes immenses en secours direct, qui ruine le pay et abaisse le moral des gens.

La reprise des affaires et le retour de la prospérité dépendent pourtant dans une large mesure de la création d'emplois pour nos travailleurs, mais non pas simplement des emplois qui leur donnent de quoi subsister misérablement.

Aux Etats-Unis, grâce au travail énergique du président, l'état des choses paraît vouloir prendre une tournure plus satisfaisante. Un bon nombre de chômeurs sont re-

tournés au travail, et les salaires ont été remaniés dans le bon sens.

Les choses des Etats-Unis ont toujours eu une attraction puissante pour les Canadiens et nous les avons souvent imités à tort. Dans les circonstances présentes, nous pourrions leur emprunter leurs méthodes avec profit.

Eric MAURICE.

La terre ne meurt pas

La fin d'un jour incandescent où la nature a rivalisé d'activité avec les humains! L'air promène partout les parfums dérobés aux fleurs et commence à restituer aux feuilles, en perles glorieuses, l'eau exsudée pendant la journée... Je rejoins le Père Norbert, un vétéran de la glèbe, au bout de son champ glaiseux qu'il vient d'ensemencer.

—La journée a été chaude, Père Norbert, et vous avez semé plus que d'habitude, à cause de la guerre, sans doute?

U pli soucieux au front du semeur révélait sa grande préoccupation et semblait accroître la lenteur de sa marche.

—Si au moins l'année était bonne, dit-il, en essuyant sa figure poudreuse sur son bras de chemise en laine grise.

—Vous avez des inquiétudes, Père Norbert?

—La terre ne pousse plus comme dans mon jeune temps. En vieillissant, le sol, comme moi, s'épuise... On dirait que la terre se meurt!...

—Mon ami, la terre pourrait être toujours pleine de vigueur et de jeunesse.

—Et pourtant, reprit mon interlocuteur, esquissant un geste de triomphe, vous savez bien vous-même qu'elle n'a plus de feu comme autrefois!

—J'ai cependant vu en Belgique, en Angleterre et en France, des sols défrichés de puis plus de deux mille ans et portant encore des récoltes prodigieuses.

Trois points d'exclamation dans un visage sceptique!

—Vous ne pouvez me croire Père Norbert?

—Comment cultive-t-on dans les vieux pays?

—En Europe, comme ici, pour travailler avec profit il est utile de savoir cultiver, il faut suivre une rotation, nourrir bien les animaux, ne laisser perdre aucune parcelle d'engrais. De plus, on doit semer du trèfle et des plantes-racines en abondance, faire un choix très judicieux des semences... Mais pardessus tout, il faut rendre à la terre ce que les récoltes lui enlèvent...

—Voulez-vous dire ça à mon fils? S'il suit vos avis, si la terre ne meurt pas... je meurs content, parce que l'héritage paternel ne sera jamais amoindri.

"La terre ne meurt pas..." Père Norbert semblait à son tour jeune. Une vigoureuse espérance

vint éclaircir son front, et son pas devint léger.

Georges Bouchard, M.P. "Premières Semaines".

AUTRES TEMPS! AUTRES MOEURS!

(suite de la première page)

ses de se faire élire députés, elles sont en faveur du suffrage féminin, secondent leurs pères, souvent leurs mères, en... politique! Elles sortent presque tous les soirs de la semaine avec leurs amis, fument ensemble la cigarette, et, avec eux, absorbent maints cocktails! Elles sont de toutes les fêtes et de tous les parties, se livrent aux danses modernes et exhibent, le dimanche, de préférence à la messe de 10 heures, leurs étincelantes toilettes! Souvent poussées par leurs excellentes mères, elles font leurs débuts à un café ou hôtel fashionable! Atteintes d'un prétentieux snobisme elles se scandalisent fort de la prétendue étroitesse d'esprit de certains directeurs d'âmes, qui condamnent franchement leur vie ultra-mondaine! Elles vont même jusqu'à blâmer leurs compagnes qui sont moins lancées qu'elles! Si, par une chance peu ordinaire, elles trouvent un garçon qui les accepte, elles se marient à 30 ans, ont à leur service une ou deux bonnes et peu d'enfants! Il faut bien qu'en cela, comme dans le reste, elles se mettent à la page! Chaque jour elles visitent les gros magasins, fréquentent assidûment les cinémas et théâtres, jouent tous les après-midi la partie de bridge, flânent, flirtent et s'amuse à qui mieux mieux! !!

Elles ont à la maison une pharmacie, contenant 100 remèdes différents, en vue de guérir les 200 maux dont elles pourraient un jour souffrir! Elles se lamentent tout le long du jour, se plaignent d'être incomprises de leurs maris et se trouvent extrêmement malheureuses!

III

En 1883. — Les hommes se levaient de bonne heure, se couchaient à 10 heures du soir et paraissaient aussi jeunes que leurs fils de 20 ans! Les uns et les autres portaient souvent barbe et moustache. Ils avaient des sous-vêtements de flanelle, des chemises de toile, des cols empesés, des cravates Ascot, des bas de laine blanche, des bottines à talons hauts, de grosses montres avec de non moins grosses chaînes, des jaquettes, des chapeaux carrés, des haut-de-forme et des cannes.

En 1933. — Les hommes ne se couchent jamais le même jour qu'ils se lèvent. Ils portent des sous-vêtements de tricot, une chemise et des bas de soie, des souliers à la mode, un habit de coupe irréprochable, un paletot et des gants. Plusieurs n'ont plus de chapeau; la plupart affectent d'afficher en guise de barbe, quelques poils en dessous du nez. Quelques-uns même se glorifient de ne plus avoir

de... cheveux! Rien de surprenant alors qu'on prenne facilement le fils pour le mari de sa mère!

En 1883. — Les hommes travaillaient 12 heures par jour, gagnaient de très petits salaires, se mariaient à 20 ans, fendaient le bois pour le poêle, rentraient le charbon et chauffaient les fournaies! Ils se baignaient une fois par mois. Ils buvaient de la petite bière d'épingle ou du gin à \$2.00 la caisse! Ils conduisaient des bicyclettes, des buggies, des sleighs, veillaient en famille et vivaient très vieux, sans épuiser leurs petites rentes!

En 1933. — Les hommes travaillent à peine 6 heures par jour, gagnent généralement de gros salaires, jouent à la bourse, préfèrent les femmes au mariage, ne font rien à la maison, se baignent deux fois par jour, lancent le golf, se promènent en avion, ont des chauffeurs pour conduire leur automobile, fréquentent les clubs, boivent du Scotch, du Champagne, de la Black Horse, vivent peu d'années et meurent pauvres!

En 1883. — On affublait les formes.

En 1933. — On affuble les consciences!

Et dire que nous marchons de ce pas vers le progrès!

Pierre BONAMI, o. f. m. "La Tempérance".

Les races au Canada

Les Canadiens-français ne sont pas la minorité au Canada.

Le Bulletin No XXII, divisant la population du Canada en 1931 par races d'origine, nous apprend d'abord que les 10,376,786 habitants du Canada dénombrés en 1931 se répartissent comme suit, selon leur origine raciale, pour ne nommer que les races comptant plus de 100,000 âmes: Français, 2,927,990; Anglais, 2,741,419; Ecossais, 1,346,350; Allemands, 473,544; Hollandais, 148,962, et Hébreux 156,726.

D'après ces données, la répartition proportionnelle de la population canadienne s'opère comme suit: Français, 28.22 pour cent; Anglais, 26.42 pour cent; Ecossais, 12.97 pour cent; Irlandais, 11.86 pour cent. Les Français ont donc sur les Anglais une majorité de 186,581 âmes, ou 1.80 pour cent de la population totale; sur les Ecossais et les Irlandais réunis, ils ont une majorité de 350,840 âmes, ou 3.39 pour cent de la population totale.

Le recensement prend pour acquit qu'il y a une nation canadienne, mais qu'il n'y a pas de race canadienne. Tout citoyen canadien peut être distingué par un préfixe et doit être Franco-Canadien, ou Anglo-Canadien, ou Irlando-Canadien, etc.

Si vous avez des parents ou des amis que la lecture de notre journal pourrait intéresser, vous n'avez qu'à nous envoyer leurs noms et adresses et nous nous ferons un plaisir de leur envoyer gratis un numéro-spécimen.

Prenez une CE-PHA-NOL

Pour soulager véritablement

Le Mal de tête, Grippe, Névralgie, mal de dents, douleurs périodiques, Rhumatisme et autres affections semblables.



Les tablettes CE-PHA-NOL s'attaquent à la cause même du mal sans affecter le cœur ni l'estomac. Leur action calmante et sûre est due à leur composition particulière, préparée par des pharmaciens chimistes expérimentés. Les Ce-Pha-Nol sont des tablettes composées. Vous verrez la différence entre les véritables Ce-Pha-Nol et les tablettes ordinaires.

Boîte blanche et violette CE-PHA-NOL TABLETTES. Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicière, marchand général ou pharmacien. 25c LA BOITE.

DESSINS Pour ANNONCES, ETIQUETTES, MARQUES DE COMMERCE, ENTRETES DE LETTRE, DIPLOME, CATALOGUES, AFFICHES, etc. Spécialité: Cartes commerciales. "Originalité et bon goût". EDDY F. PREVOST.

EN-AR-CO MOTOR OIL. Essayez notre célèbre "White Rose" et nos huiles "En-Ar-Co". Ces produits donnent toujours satisfaction. Magasin W.-H. GAGNE, Saint-Justin, P. Q.

'TI'PIT LE CHÈVRE

Comic strip panels with dialogue: "J'AI SÛ QUE CETTE PAUVRE MADEMOISELLE SOPHRANIE A EU UN ACCIDENT D'AUTO!!!", "ET OUI! C'EST BIEN MALHEUREUX!", "COMMENT S'EN EST-ELLE TIRÉE?", "OH! - SEULEMENT QU'UN PEU DE PEINTURE D'ENLEVÉE!", "SUR LA CARROSSERIE DE L'AUTO OU SUR LA FIGURE DE MADEMOISELLE SOPHRANIE?", "BANG".

Vol. La M Mo 1 La pro plus "Press de l'Eq mercre une cat Fête-D férénci de long cument de Not lations né des nement nos jou M. Cor tails sav Au d se tena le prés Maurau reux él archivis Voici ce de Y La p la fête- juin 165 fait par ne pour ployé au Les a sieurs co fête-Die des rég Saint-Sa servir e les traite poque. A paya 13 traiaichi et musie del Veec Dr Pietr Comm siècle de bre de cession anciens autrefois Notre-D Mgr La que, il y tin à No près-mid 1847, de le matin Jacques, Pierre e 1865, il y village S avait deu de triom C'était régiment grât le cession, a De 1875 honneur sir Sam fense, s'y était co Le cité et quelq légation a tre de la C.-J. Dol flexible. belle écr Hughes colonel C